

LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNÉE.—No 867

MONTREAL, 15 DECEMBRE 1900

5c LE No



LA FAMILLE DU PRESIDENT KRUGER.—Ses petites-filles, Mme Eloff et Mlle Guttman, et ses arrière-petits-enfants



MONTREAL, 15 DECEMBRE 1900]

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"
 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
 4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
 Insertions subséquentes 8 cents la ligne
 Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTRE CONCOURS DE NOUVELLES CANADIENNES

Nous publions ci-après les observations du jury auquel nous avions soumis les nombreuses *Nouvelles* du concours ouvert dès octobre dernier, par notre publication.

Après examen sérieux, ce jury n'a retenu que trois *Nouvelles*, mais n'a pas cru pouvoir attribuer de prix, vu la faiblesse, même des meilleures.

Nous regrettons sincèrement, pour nos estimables collaborateurs, cet échec que nous ressentons nous-même.

Voici les notes du jury, par rang de mérite.

" DÉVOUEMENT FILIAL "

Sans être relevé ni soutenu, le style de cette petite *Nouvelle* est facile, assez coulant.

Quelques détails sont superflus. L'emploi de certains adjectifs et de locutions adverbiales n'est pas judicieux : ce qui démontre que le génie de la langue échappe à l'écrivain.

En somme, cette petite *Nouvelle* semble une paraphrase du mot célèbre :

" Je sauverais ma mère d'abord, et périrais ensuite avec mon fiancé."

Le dénouement en diffère, pour tomber dans un lieu commun : l'entrée en religion du héros de l'aventure.

En dernier lieu, cette *Nouvelle* n'est pas canadienne : elle a toutes les allures d'une action qui se serait passée n'importe où—excepté au Canada—.

" LE PREMIER CHEVEU BLANC "

Cette *Nouvelle* manque du naturel qui distingue les écrits du jeune auteur.

L'agencement logique des pensées laisse à désirer. Ex. : Feuillet 1er—" Léa aimait comme une sœur aime son frère et de fait il s'était établi entre eux deux..."

Au paragraphe suivant seulement, on apprend qui était l'autre des deux.

Feuillet 2e. : "...jusqu'à l'horizon... et le laboureur... disparaissait à demi dans le blé jaunissant et le foin ondoyant.

" Une tiède brise se jouait à travers leurs chevelures folles qui... semblaient se confondre en une seule..."

La phrase suivante, seulement, indique qu'il s'agit de Léa et de Pierre : mais la logique reporte ces "chevelures folles" aux antécédents qui sont : le blé et le foin. Ce malaise de l'esprit ne doit point exister, et l'auteur doit absolument éviter ces situations.

Le dénouement est contraire à tout ce que l'on con-

naît de la foi et de l'amour des Acadiens. Ce dénouement n'est pas seulement anti-acadien, il est de plus anti-chrétien ; la scène finale est plutôt invraisemblable qu'autre chose et n'est point pathétique.

" SOUFFÇON "

Ce sujet, plus développé dans la partie pathétique de la scène finale, eût pu donner une bonne page. Ce n'est pas non plus une *Nouvelle Canadienne*.

L'auteur nous permettra de lui faire une recommandation qui, d'ailleurs, s'adresse à presque tous ceux qui ont concouru. Cette recommandation, que ne cessait de faire Louis Veulliot et que les grands écrivains de France renouvellent journellement, c'est de bien observer les règles de la grammaire et de la syntaxe. Il est regrettable de voir combien se préoccupent peu de ces règles presque tous ceux qui livrent leur littérature au public.

L'hon. ministre des Travaux Publics, M. J.-L. Tarte, à la séance littéraire et musicale du cercle Ville-Marie, le 4 de ce mois, disait avec raison :

" Il n'est pas surprenant que nous n'ayons pas au Canada la richesse et la pureté d'expression que l'on a en France : cela dépend du milieu où nous nous trouvons."

C'est contre cette influence néfaste du " milieu où nous nous trouvons ", que nous voudrions prémunir nos jeunes écrivains.

L'auteur de : *Echos des Bois* avait un beau sujet que, malheureusement il a ébauché seulement, et sa finale est quelque peu mal amenée. Qu'il travaille ce sujet : il en fera une excellente *Nouvelle*.

ENTRE - NOUS

Il y a trois sujets de conversation dont nous commençons à être saturés : les élections, la guerre et les défis des hommes forts.

On n'entend parler que de cela, et vraiment cela devient d'une monotonie agaçante.

Des élections, je ne soufflerai mot, la politique étant chose trop plate pour occuper les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ et la fin de la bourrasque électorale étant arrivée.

Quant à la guerre—la guerre du Transvaal—malgré les affirmations répétées des journaux anglais qu'elle est finie, archifinie, Jean-Baptiste et John Bull n'en croient absolument rien, attendu qu'Anglais et Boers se battent plus que jamais.

Nous savons aussi que le président Kruger, arrivé depuis peu en Europe, a été reçu en France avec tous les honneurs dus à son rang et à son infortune.

Ne trouvez-vous pas que cette odyssée d'un brave homme,—plus que roi—puisqu'il est chef élu d'un peuple et que contrairement aux autres potentats héréditaires, il ne doit pas sa position à son papa. Ne trouvez-vous pas, dis-je, qu'il y a quelque chose de véritablement grand dans ce voyage de Kruger, allant expliquer aux nations civilisées la position faite à son peuple et ne recevant que de splendides ovations, mais très peu d'aide effective ?

Est-ce que cela ne vous rappelle pas un peu le mot de Chalcas dans la *Belle Hélène*, alors que le grand prêtre de Jupiter se plaint de la nature des offrandes faites au dieu qu'il sert : " Trop de fleurs ! trop de fleurs ! ! pas assez de bifteck ! ! ! "

L'Europe a fait preuve dans cette guerre du Transvaal d'une... diplomatie, (ce qui en prose veut dire en ce cas lâcheté) à peine concevable et un poète français a bien décrit en de jolis petits vers satiriques la position de cet héroïque et malheureux Boer :

DIPLOMATIE

L'Oncle Paul a fait cet aveu modeste :
 Le bon Chamberlain, que j'ai cru malin,
 M'a sans cause, un jour, demandé ma veste ;
 J'ai donné ma veste à un bon Chamberlain.

Afin d'arrondir un peu sa pelote,
 Le bon Chamberlain, ayant réussi,

A voulu me prendre aussi ma culotte ;
 Alors, j'ai donné ma culotte aussi.

Mais, c'est maintenant ma peau qu'il demande,
 Le bon Chamberlain sous son grand drapeau !
 L'excellence anglaise est par trop gourmande,
 Je ne puis vraiment lui donner ma peau.

Telle est en effet la situation, et c'est trop que demander la peau de ces braves gens qui font l'admiration du monde entier, y compris les Anglais de bonne foi. La veste, la culotte, passe ! mais la peau, vrai, c'est trop !

Et pourtant, c'est bien la peau des Boers que les Anglais veulent avoir, puisqu'ils viennent de décider de prendre les mesures les plus draconiennes contre ces héros, dont le seul tort est de défendre leurs foyers, leurs champs, leurs maisons, leurs femmes et leurs enfants.

Trente contre un !

La force prime le droit.

Il paraît que c'est tout ce que la civilisation a de mieux à nous offrir.

* * Nos hommes forts nous ennuiant aussi.

Ces défis, ces concours, c'est bon un moment, mais quand cela dure des semaines et des mois, cela devient agaçant.

Ce qu'il y a de plus ridicule, c'est que l'on tient aucunement compte du poids des athlètes, car il me semble de toute justice que l'on doive donner au moins le surplus de poids en graisse de l'autre, c'est-à-dire que s'il s'agit de fardeaux à lever et que l'on additionne le tout, on doit donner la différence de poids de lard au moins pesant.

On aurait alors un point de repère sérieux.

Il y a là une réforme à opérer dans le monde du muscle.

* * Laissant donc de côté les élections, les hommes forts et la guerre, qui n'est pas finie, je pousse une pointe dans les régions scientifiques, pour affirmer et prouver—ce que peu de personnes savent—que l'idée du téléphone est due entièrement à un Français.

Et j'y tiens d'autant plus que j'ai parfaitement connu l'inventeur, M. Bourseul, qui était, en 1836, directeur du bureau télégraphique de Rouen.

Voici ce que M. Bourseul écrivait dans *l'Illustration*, le 26 août 1854, c'est-à-dire plus de vingt ans avant que Bell et Gray aient pris des brevets d'invention.

On trouve dans les lignes qui suivent tous les renseignements voulus. Gray et Bell n'ont eu qu'à les suivre pour réaliser l'appareil, si employé de nos jours :

On sait que le principe sur lequel est fondée la télégraphie électrique est le suivant :

Un courant électrique, passant dans un fil métallique, arrive autour d'un morceau de fer doux qu'il convertit en aimant.

Dès que le courant n'a plus lieu, l'aimant cesse d'exister.

Cet aimant qui prend le nom d'électro-aimant, peut donc tour à tour attirer, puis lâcher une plaque mobile, qui, par son mouvement de va-et-vient, produit les signaux de convention employés dans la télégraphie.

Quelquefois on utilise directement ce mouvement, et on lui fait produire des points ou des traits sur une bande qui se déroule par un mouvement d'horlogerie. Les signaux de convention sont alors formés par des combinaisons de ces traits et de ces points. Tel est le télégraphe américain, qui porte le nom de Morse, son inventeur.

Tantôt on convertit ce mouvement de va-et-vient en un mouvement de rotation. On a alors soit les télégraphes à cadran des chemins de fer, soit les télégraphes de l'Etat, qui, au moyen de deux fils et de deux aiguilles indicatrices, reproduisent tous les signaux du télégraphe aérien autrefois en usage.

Imaginons maintenant qu'on dispose sur un cercle horizontal mobile, les lettres, les chiffres, les signes de ponctuation, etc. ; on conçoit que le principe énoncé pourra servir à choisir à distance tel ou tel caractère, à en déterminer le mouvement, et, par conséquent, à l'imprimer sur une feuille placée à cet effet. Tel est le télégraphe imprimant.

On a été plus loin. Au moyen du même principe et d'un mécanisme assez compliqué, on est parvenu à ce résultat, qui de prime abord, semblerait tenir du prodige : l'écriture elle-même se reproduit à distance ; et non seulement l'écriture, mais un trait, une courbe quelconque ; de sorte que étant à Paris vous pouvez dessiner un profil par les moyens ordinaires, et le même profil se dessine en même temps à Francfort.

Les essais faits en ce genre ont réussi ; les appareils ont figuré aux expositions de Londres. Il y manque néanmoins quelques perfectionnements de détails.

Il semblerait impossible d'aller plus avant dans les régions du merveilleux. Essayons cependant de faire quelques pas de plus encore. Je me suis demandé, par exemple, si la parole elle-même ne pourrait pas être transmise par l'électricité ; en un mot, si l'on ne pouvait pas parler à Vienne et se faire entendre à Paris. La chose est praticable ; voici comment.

Les sons, on le sait, sont formés par des vibrations et apportés à l'oreille par ces mêmes vibrations reproduites dans les milieux intermédiaires.

Mais l'intensité de ces vibrations diminue très rapidement avec la distance, de sorte qu'il y a même au moyen des porte-voix, des tubes et des cornets acoustiques, des limites assez restreintes qu'on ne peut dépasser. Imaginez que l'on parle près d'une plaque mobile assez flexible pour ne perdre aucune des vibrations produites par la voix ; que cette plaque établisse et interrompe successivement la communication avec une pile, vous pourrez avoir à distance une autre plaque qui exécutera en même temps exactement les mêmes vibrations.

Il est vrai que l'intensité des sons produits sera variable au point de départ où la plaque vibre par la voix, et constante au point d'arrivée où elle vibre par l'électricité mais il est démontré, que cela ne peut altérer les sons.

Il est évident d'abord que les sons se reproduiront avec la même hauteur dans la gamme.

L'état actuel de la science de l'acoustique ne permet pas de dire, a priori, s'il en sera tout à fait de même des syllabes articulées par la voix humaine. On ne s'est pas encore suffisamment occupé de la manière dont ces syllabes sont produites. On a remarqué, il est vrai, que les unes se prononcent des dents, les autres des lèvres, etc., mais c'est là tout.

Quoi qu'il en soit, il faut bien songer que les syllabes se reproduisent exactement, rien que par les vibrations des milieux intermédiaires ; reproduisez exactement ces vibrations, et vous reproduirez aussi exactement les syllabes.

En tous cas, il est impossible, dans l'état actuel de la science, de démontrer que la transmission électrique des sons est impossible. Toutes les probabilités, au contraire, sont pour la possibilité.

Quand on parla pour la première fois d'appliquer l'électro-magnétisme à la transmission des dépêches, un homme haut placé dans la science traita cette idée de sublime utopie, et cependant aujourd'hui on communique directement de Londres à Vienne par un simple fil métallique. — Cela n'était pas possible, disait-on, et cela est.

Il va sans dire que des applications sans nombre et de la plus haute importance surgiraient immédiatement de la transmission de la parole par l'électricité. A moins d'être sourd et muet, qui que ce soit pourrait se servir de ce mode de transmission, qui n'exigerait aucune espèce d'appareil. — Une pile électrique, deux plaques vibrantes et un fil métallique suffiraient.

Dans une multitude de cas, — dans de vastes établissements industriels, par exemple, on pourrait, par ce moyen, transmettre à distance tel ou tel avis, tandis que l'on renoncera à opérer cette transmission par l'électricité, aussi longtemps qu'il faudra procéder lettre par lettre et à l'aide de télégraphes exigeant un apprentissage et de l'habitude.

Quoi qu'il arrive, il est certain que, dans un avenir plus ou moins éloigné, la parole sera transmise à distance par l'électricité. — J'ai commencé les expériences ; elles sont délicates et exigent du temps et de la patience ; mais les approximations obtenues font entrevoir un résultat favorable.

CHARLES BOURSEUL.

Paris, 18 août 1854.

Rien de plus net, de plus concluant, de plus précis.

Il est vrai que, plus tard, plus de vingt ans après, les Américains ont prétendu n'avoir jamais eu connaissance de l'article de Bourseul, mais c'est là une de ces blagues qui ne passent pas, trop lourdes qu'elles sont à digérer.

Bourseul est bien l'inventeur du téléphone

LÉON LEDIEU.

L'enthousiasme, fleur et fruit de la jeunesse, loin de l'épuiser, l'entretient et la prolonge.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit ; on ne l'est jamais avec du jugement. — LA ROCHEFOUCAULD.

SOUVENIR D'OUTRE-MER

A Mlle Blanche Ledante, Menton, Alpes Maritimes, — France.

Ecce Venio !

Depuis longtemps déjà, stoïque, soucieuse,
Vous cherchiez, en secret, la trame précieuse,
Qui nous relie au ciel.
Mais votre âme d'enfant, par l'amitié, ravie,
Ne pouvait renoncer aux roses de la vie :
Bouquet artificiel !

Un jour, sur le balcon, où vous étiez assise,
Lisant un vieux recueil de "Légendes d'Assise",
Du Franciscaïn chéri :
Vous ouîtes, soudain, un appel serephique,
Qui semblait émaner de l'empreinte graphique,
De ce bouquin flétri.

Or, l'inspiration ne fût pas éphémère ;
Car depuis, vous avez à votre bonne Mère,
Dit un suprême adieu.
Aux ronces du sentier, vous vous êtes meurtrie ;
Puis, vous avez quitté le ciel de la patrie,
En disant : c'est pour Dieu !

Le château de l'Epoux, ce mystique édifice,
Ouvre ses portes d'or, devant le sacrifice,
Que Dieu daigne bénir.
Blanche, il guida vos pas. N'oubliez point en France
Vos amis d'outre-mer. Donnez leur l'assurance :
De votre souvenir.

MARIE L. DUMAIS.

Montréal, 3 décembre 1900.

LE LANGAGE DE L'AVENIR

Le Canadien-français s'attire de la part de ses compatriotes anglais cet éloge mérité : qu'il parle leur langue avec une facilité qui les étonne. Cela n'empêche pas cependant ces messieurs de nous dire et de nous crier que nous sommes une race inférieure sous tous rapports ; que les trois-quarts de la population qui compose notre bonne vieille province de Québec, ne savent ni lire ni écrire ; et, grand Dieu ! de combien d'autres crimes sommes-nous encore coupables, à les entendre. Voilà tout près de quatre ans que des journaux d'Ontario remplissent leurs colonnes de nos soi-disant méfaits, et cela menace de se continuer jusqu'à la fin des siècles.

Comment oser les citer tout d'un trait ? C'est ici que le mot impossible devient français pour tout de bon. Ils voient des montagnes où il n'y a que fourmillières. Ce que leurs excellences ne peuvent surtout nous pardonner, c'est la bonne entente qui existe parmi nous, lorsque leurs attaques réitérées nous poussent à démontrer notre valeur. Certes, ils ont pu voir notre union et notre force, il n'y a pas très longtemps. Mais chut ! pas de politique ici.

Pour revenir à notre parler anglais : doit-on s'enorgueillir de ce fait, ou doit-on plutôt craindre les conséquences qui peuvent tôt ou tard en résulter ?

Sans être fataliste, je crois qu'on peut très facilement tirer conclusion, de ce que nous voyons tous les jours : que nous tendons inévitablement à sacrifier notre belle langue française, et que nous en viendrons à parler un langage hétérogène des plus ridicules.

Sans aucun doute, il est de notre devoir d'apprendre la langue anglaise pour faciliter notre commerce et nos industries ; mais je ne puis comprendre que l'on soit obligé d'abandonner l'étude de la langue qui doit avoir pour nous tous les charmes, parce qu'elle est celle que nous avons apprise à balbutier sur les genoux de notre mère.

Dans une ville qui se pique d'honneur d'être canadienne française, nous ne pouvons faire un pas sans lire de l'anglais à chaque vitrine ou devanture de magasins ; à côté d'un nom français inscrit sur une enseigne, on voit briller des annonces artistement faites en langue anglaise. J'irai plus loin, certaines personnes ne parlent le français que très rarement. J'en connais — de fortes têtes celles-là — qui ne jargonent que l'anglais. Et sait-on pour quelle raison ces sots ne veulent plus de la langue française ? C'est presque incroyable, mais c'est la vérité : le français, suivant eux, n'est pas assez *high tone*.

Fi donc ! quel orgueil de bas étage.

Ces messieurs ont certainement reçu un coup de marteau quelque part. C'est avoir une bien pauvre idée de ce qu'étaient nos ancêtres, et surtout nos bonnes mères canadiennes qui se faisaient un devoir de nous apprendre le français.

Je ne puis passer outre, sans raconter ce petit trait qui montre combien ces pauvres fous frisent le ridicule, et qui eut pour triste héros un type de ma connaissance. Son nom était Sigefroy Godin. Il habita pendant quelques années par-delà la frontière. Lors qu'il revint en Canada, il était tout à fait anglicisé, et monsieur ne s'appelait plus comme autrefois.

Jugez, par vous-mêmes, amis lecteurs, de la bêtise de ce pauvre fou : il avait donné à son nom la traduction peu banale, si traduction il y a, de *Sixtimes Goddam* (prononcez en bon anglais).

De nos jours, nous n'avons pas besoin d'aller aux Etats-Unis pour voir semblables platitudes ; nous en avons dans notre ville même.

N'a-t-on pas raison ensuite de se demander pourquoi, dans plusieurs écoles, on s'applique plus à enseigner l'anglais plutôt que le français, lorsque pourtant l'on devrait s'en tenir au strict nécessaire ? Car enfin, puisqu'on est si fier de se dire Français, il ne faut pas chercher à détruire notre langue en travaillant à former un baragouin qui n'aura jamais rien de gracieux. N'importe quel dialecte de nos sauvages sera toujours plus poétique que cet amalgame d'anglais et de français ; ces deux langues ne sont pas faites pour se marier ensemble. Il faudra tôt ou tard en laisser une de côté, et si cela continue, ce ne sera certainement pas l'anglais.

Si nous voulons rester fidèles aux vieilles traditions françaises, apprenons mieux que jamais la belle langue française : l'anglais viendra ensuite et assez tôt.

Je ne veux en aucune manière, jeter du discrédit sur aucune école en particulier ; que ceux qui se croient coupables, réfléchissent aux conséquences funestes qui suivront, et que l'expérience de tous les jours nous démontre assez clairement.

La majorité de notre population se compose de braves ouvriers qui ne peuvent pas tous donner une éducation classique à leurs enfants. Si ces enfants, dont les études ne peuvent durer qu'un petit nombre d'années, n'apprennent qu'à la dérobée les notions les plus élémentaires du français, et qu'au contraire l'anglais occupe le meilleur de leur temps, il en résultera invariablement un mélange indéchiffrable ; et, surtout, s'ils vivent dans un centre anglais, il est plus que douteux qu'ils ne préfèrent pas un jour l'anglais à leur langue maternelle. Cette grave question mérite la plus sérieuse considération.

Certains écrivains de renom se sont souvent posé cette question :

"Resterons-nous français ?" Tous sont unanimes à se déclarer dans l'affirmative. Fasse le ciel que se soit la vérité !

D'après, mon humble expérience, acquise pendant les dix-huit années passées parmi les Anglais d'Ontario, je persiste à croire et à dire qu'on met trop de zèle du mauvais côté. Espérons qu'un remède efficace sera bientôt appliqué.

Si tous ces pauvres enfants possédaient une *mauvaise tête* comme la mienne — pour apprendre l'anglais, bien entendu — je crois que ces excellents messieurs, qui ne nous ménagent cependant pas les compliments peu flatteurs, ne nous décrocheraient pas cet éloge mérité.

Mais, suffit, je ne veux pas passer pour un anglophobe. Cependant, je ne crois pas en avoir dit assez pour leur faire monter le rouge de la colère au front. Je parle dans notre propre intérêt, malgré que je sache très bien qu'ils aiment à se fourrer le nez dans nos affaires ; ce qui ne les regarde pas du tout.

RENÉ SAINTE-FOYE.

LA REPONSE DU CRUCIFIX

En expirant sur l'arbre affreux du Golgotha,
De quel regret ton âme, ô Christ, fut-elle pleine ?
Était-ce de laisser Marie et Madeleine,
Et les autres, au roc où la Croix se planta ?

Quand le funèbre chœur sans foi se lamenta,
Et que les clous crispaient tes mains ; quand par la plaine,
Ton âme eut dispersé la fleur de son haleine,
Devançant ton essor vers le céleste État.

Quel fut ce grand soupir de tristesse infinie
Qui s'exhala de Toi, lorsque, l'œuvre finie,
Tu t'apprêtais enfin à regagner le But ?

Me dévoileras-tu cet intime mystère ?
—Ce fut de ne pouvoir, jeune homme, le fiel bu,
Serrer contre mon cœur mes bourreaux sur la terre.

(Frances d'Autel)

EMILE NELLIGAN.

UNE HISTOIRE DE LOUP-GAROU

I

Il y avait grand vacarme, un soir de décembre, chez le père Crédule, au village de Garouville.

La cuisine, pièce de réception par excellence, de l'humble chaumière du digne vétérán, était bondée de *veillants*.

Les uns gesticulaient, les autres criaient, les vieux oubliaient de rallumer leur pipes *culottées* et les jeunes, chose étonnante, faisaient fi des charmes incontestables de mademoiselle Olivette Crédule, jolie brunette de dix sept printemps, et... le vrai portrait de son père !

Bref ! on se serait cru en vraie campagne électorale, si les mots "chasse-galerie" et "loup-garou," mille fois répétés, n'eussent prouvé qu'on était loin d'un engagement en règle entre bleus et rouges.

Au moment où je vous introduis dans ce milieu bruyant et superstitieux, le petit Sornet, le coq de la jeunesse de l'endroit, venait de faire entendre un *hum* particulier, signe caractéristique qu'il en savait plus long que ses voisins sur le thème de la discussion.

Aussitôt, silence complet sur toute la ligne, car on savait que le petit Sornet avait eu, dans le cours de l'après-midi, une entrevue avec le Dr Malin, l'Esculape du village, au sujet d'une aventure arrivée, la veille, au brave docteur, et qui n'était guère de nature à rassurer les peureux.

—C'est vrai comme vous m'entendez, commença le jeune héros, le docteur m'a dit comme ça—et il était d'un grand sérieux cet fois, not' docteur, et il n'aurait pas ri pour ben de quoi :

"Il était bien minuit, je venais de soigner un malade en danger. En passant devant le pin fourchu, au bas de la colline à Grand-pré, je vis soudain un petit homme noir sortir du creux de l'arbre, et prendre sa course vers le sommet de la colline. Je ne me serais guère occupé du personnage, si je ne l'avais vu traîner à sa suite sur la neige, une queue, mais une queue... longue comme d'ici à demain. Il y avait longtemps que le petit homme noir avait disparu au haut de la colline, et la queue sortait, sortait toujours, en frétilant comme une anguille. Je crus voir le diable en personne, et, sans prendre le temps de mesurer cette queue phénoménale, je pris mes jambes et j'arrivai à la maison plus mort que vif."

Encore une fois, c'est vrai comme vous m'entendez, et not' docteur l'a ben dit qu'il n'avait jamais conté une *mentrie*, de sa vie !

Cela devait être vrai, en effet, et tous en étaient convaincus, car le docteur était savant et peu crédule de sa nature, puis le petit Sornet n'était pas un gars ordinaire. Il possédait une mémoire de quatre. Il était loin de parler suivant les règles quand il conversait, mais quand il s'agissait de rapporter un discours, un sermon, il n'avait pas son pareil à dix lieues à la ronde, et il s'exprimait avec toute la netteté et la correction de langage de ceux qu'il avait entendus.

Garouville n'ayant pas de pasteur résidant, et ces habitants ne pouvant aller à la messe au village voi-

sin, vu leur éloignement, le petit Sornet s'installait dans la *barouche* du postillon rural, le samedi soir, et revenait le dimanche, à la brune, sur le même véhicule, après avoir entendu le sermon du curé qu'il s'empressait de répéter aussitôt textuellement à toute la population rassemblée dans l'une des maisons de la localité.

Les personnes qui avaient entendu le curé, le matin, et le petit Sornet, le soir, ne se faisaient aucun scrupule d'avouer que le sermon était identiquement le même, et qu'il n'y avait de différence que dans la personne du prédicateur.

Donc, il n'y avait pas à en douter, le bon docteur avait vu un personnage extraordinaire.

Était-ce le diable, ou bien un loup-garou doté d'une queue démesurée ? Les opinions étaient partagées, néanmoins, après mûre délibération, le loup-garou obtint finalement tous les suffrages, attendu que—style de notaire—le diable n'avait rien à gagner à exhiber ainsi gratuitement sa personne, et que, d'un autre côté, toute la famille Sansfaçon en revenant un soir, de la noce, avait rencontré près du pin fourchu, Coquin, un luron qui avait été contraint de quitter le village, plusieurs années auparavant, à propos d'une peccadille quelconque.

L'obscurité avait été trop profonde, cette nuit-là, pour pouvoir distinguer la fameuse queue. Elle devait exister quand même, puisqu'on avait cru entendre un frôlement inaccoutumé dans les longues herbes bordant la route.

Coquin courait le loup-garou, cela sautait aux yeux, et il était du devoir de tout bon chrétien de le *délivrer* à tout prix. On était unanime là dessus. Restait le choix des armes. Personne n'en avait, pourtant il en fallait coûte que coûte ! L'inspiration vint heureusement aux braves habitants de Garouville, sous la forme d'une vieille épée rouillée, suspendue à la muraille, relique des temps héroïques où l'aïeul du père Crédule s'était illustré en maintes occasions.

—Voilà Durandal, s'écria le petit Sornet, qui se rappelait une citation historique du curé voisin, et s'il faillait à l'honneur, nous saurons bien improviser des armes !

—Oui, oui, répétèrent les autres, faisant chorus, nous improviserons des armes !

Ceci était bel et bien, mais il fallait compter avec l'imprévu. Aussi, avant de marcher au combat, chacun se munit-il d'une arme quelconque : celui-ci avait fixé une hache au bout d'une longue branche d'étable, celui-là avait attaché un grappin au bout d'une corde, puis, sous la conduite du père Crédule brandissant son épée légendaire, on était parti en colonne dans la direction du pin fourchu, sur le refrain :

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Miron-ton, miron-ton, miron-tine,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra.

II

Le refrain roula rondement pendant quelque temps, mais plus on se rapprochait du champ de bataille, plus les voix modifiaient leur diapason.

On était encore loin du pin fourchu, que plusieurs commençaient à rengainer leurs bravades, et regrettaient amèrement de s'être embarqués dans cette galère. Ils continuèrent à avancer néanmoins, faisant bonne contenance malgré leurs angoisses extérieures, mais à un détour du chemin, pan ! leurs résolutions belliqueuses se dissipèrent comme une fumée, et ils détalèrent avec une vitesse de cinq lieues à l'heure, laissant le père Crédule, le petit Sornet et trois autres, tout ébahis de se trouver sans arrière-garde. Cette découverte faillit les mettre eux-mêmes en déroute, et ils se préparaient déjà à faire queue aux déserteurs, quand le respect humain vint heureusement à leur rescousse. Que dirait-on le lendemain, dans le village, s'ils revenaient sans avoir touché leur loup-garou ?

Ils poursuivirent donc leur route peu rassurés sur l'issue de leur campagne nocturne, et atteignirent, sans nouvelle alerte, le pin fourchu.

Crédule, le doyen de la bande, en capitaine émé-

rite, embrassa d'un coup d'œil, les avantages et les désavantages du terrain, puis assigna à chacun son poste et ses fonctions.

Il plaça le petit Sornet à droite de l'ouverture du pin, et lui recommanda de tenir son grappin prêt à toute éventualité. A José échu le poste à gauche de l'arbre, avec mission de happer le loup-garou au passage, avec sa corde à nœud coulant, tandis que ses deux autres compagnons se tiendraient par derrière pour lui prêter main-forte ; puis, au signe convenu, les nouveaux engins de guerre de nos Archimèdes en herbe, se mettaient en mouvement, et Coquin, à la sortie de l'arbre, serait maîtrisé par le nœud coulant, le grappin empêcherait sa queue de frétiler, et le père Crédule avec son épée, opérerait la... délivrance ! Comme on le voit son plan était savamment combiné.

Ainsi posté on entendit une longue heure.

Le vent qui soufflait dans les sombres rameaux, venait seul, par intervalles, rompre la monotonie de l'attente.

Nos braves en embuscade commençant à s'ennuyer.

Enfin Crédule crut entendre un léger bruit dans la cavité de l'arbre.

—Attention, mes amis, dit-il tout bas, la dense va commencer !

A peine avait-il proféré ces paroles, que son attention fut attirée par un bruit insolite qui se produisait sur le sommet de la colline à Grand-pré.

On aurait dit la chute d'un corps ; cette chute fut suivie d'un craquement de broussailles, puis, un rayon de lune perçant soudain l'obscurité, découvrit aux sentinelles affolées, une masse grise descendant la pente de la colline, dans leur direction, avec une vitesse vertigineuse.

Déjà remplis d'effroi par l'alerte prématurée de Crédule, cette apparition mit le comble à leur terreur. On avait bien prévu le cas où le loup-garou sortirait de l'arbre, mais non celui où il bondirait vers eux comme un lion déchainé.

La situation était intolérable, et sans plus s'occuper de leur honneur en jeu : corde, grappin, branche d'étable, allèrent tomber pêle-mêle dans la neige, et sauve qui peut ! le père Crédule avec les autres.

La boule grise allait un train d'enfer, et le père Crédule, qui n'avait plus ses jambes de quinze ans, reçut bientôt un vigoureux croc-en-jambe, e. alla s'étendre de tout son long dans la neige. Il y serait encore sans la peur qui le releva plus vite qu'il n'était tombé. Il prit de nouveau sa course, oubliant de lancer un cartel à celui qui avait surpris en traître un vétérán de 1812, et arriva à son logis, jurant, mais un peu tard, qu'il n'irait plus, de ses vieux jours, délivrer des loup-garous.

Il y eut bien des insomnies, cette nuit-là, à Garouville, et nos preux étaient loin d'y être étrangers. Moins maltraités, la plupart, que le père Crédule, il n'en dormirent pas mieux, et l'aurore soulevait déjà son rideau rose, qu'ils croyaient encore apercevoir à leurs fenêtres, la silhouette d'un petit homme noir, les menaçant avec un rictus sinistre, de sa queue faibuleuse.

III

Malgré leur débandade, le grand jour retrouva nos héros de la veille sur le terrain de leurs exploits. Ils venaient recouvrer les objets perdus. On a beau avoir peur, l'intérêt ne s'avoue jamais vaincu.

Sornet trouva son grappin, le grand José son corde, et le père Crédule, qu'on n'espérait plus revoir en ce bas monde, ne trouva rien.

Le diable avait-il trouvé Durandal de son goût ?

Il fallait bien y croire, après les vaines perquisitions faites ça et là, dans la neige.

On allait renoncer à la partie.

—Oh ! le beau couteau ! dit tout-à-coup une voix enfantine non loin d'eux.

Chacun se retourna pour voir un bambin en extase devant une boule de neige. Ils avaient été suivis à leur insu.

—Mon épée ! dit le père Crédule, en apercevant la pointe du prétendu couteau.

On s'approche de la boule, on palpe, on enlève la neige tout autour de la pointe acérée, plus de doute, c'était bien Durandal, et elle avait même transpercé la boule de neige de part en part.

Comment était-elle là ?

On ne devina rien, d'abord, tant la trouvaille avait été inattendue, mais le premier moment de surprise passé, le petit Sornet pouffa de rire et s'écria :

— Bravo ! le père Crédule n'a pas manqué son loup-garou !

Malgré la déconvenue de tous, un éclat de rire universel accueillit cette piquante sortie.

L'aventure en serait restée là, tant ceux qui y avaient pris part désiraient qu'elle demeurât cachée. On comptait sans l'enfance, qui est terrible, et ne connaît point de secrets, aussi le soir, grâce au bambin au poteau, l'histoire de la mystification était-elle répandue par tout le village, et on ne parlait que des chevaliers sans peur et sans reproche qui délivraient leurs loup-garous en perforant des boules de neige !

Il paraît que depuis cette aventure héroï-comique, on ne croit plus aux loup-garous à Garouville.

— C'est bien le moins.

Quant au Dr Malin, il rit encore de l'issue drôlatique de sa campagne contre la superstition populaire.

Si les crédules s'assuraient toujours de la taille et du physique des loup-garous et des fantômes qu'ils évoquent sans cesse dans leurs récits au coin du feu, ils verraient à l'instant, que l'objet de leurs insomnies, n'est après tout, qu'une boule de neige en promenade ou qu'un équivalent *ejusdem farinae*.

CHS. M. DUCHARME.

Le docteur parti, on cherche dans un dictionnaire ce que pouvait bien vouloir dire le mot "véhicule" et l'on trouve "voiture", "engin servant à la locomotion sur terre".

Là-dessus, les parents de la petite malade attelèrent chaque jour leur carriole et firent faire à leur fille une promenade au cours de laquelle elle avalait ses pilules en "véhicule".

La guérison ne se fit pas attendre, l'air et la distraction étant d'excellents médecins.

L'ENFANCE

Ecoutez sur l'enfance cette jolie pièce du poète Longfellow :

" Venez, venez, enfants, j'entends vos jeux, et les problèmes qui troublaient mon âme s'évanouissent aussitôt. Vous ouvrez mes fenêtres vers l'Orient, et du côté où les pensées ressemblent à des oiseaux qui chantent au lever du matin.

BON CONSEIL AUX MEDECINS

L'anecdote suivante que l'on nous garantit authentique et récente prouve que les médecins feraient bien de ne pas trop se fier à l'instruction laïque et oblige-



PROMENADE DE DAMES ARABES

IV

La présence de la boule, en ces parages, s'expliquait assez facilement.

Il y avait eu un léger dégel, la veille, et la neige était devenue malléable, les gamins de Garouville en avaient profité pour ériger au sommet de la colline dominant le pin fourchu, un énorme bonhomme de neige, avec une bedaine à rendre jaloux tout avocat bien posé.

A l'heure où Crédule et ses compagnons faisaient le quart auprès de leur arbre, un coup de vent ayant ébranlé le chef-d'œuvre des bambins, le nouveau colosse avait pivoté sur ses bases, puis, rencontrant la pente de la colline, il avait roulé avec une vitesse inouïe dans leur direction, et sans prendre la peine de constater l'identité du volumineux personnage—ce ne pouvait être que le diable en costume de nuit—ils avaient décampé sans se faire prier, pas assez vite, cependant, pour empêcher la boule de frapper le père Crédule, en passant, et de le gratifier d'un billet de parterre en échange de l'épée de son aïeul, dont il n'avait pas osé se départir.

toire, c'est-à-dire qu'ils feraient mieux d'expliquer leurs ordonnances après les avoir écrites.

Cela se passait dernièrement dans les Basses-Pyrénées. Le praticien d'une petite localité, appelé près d'une malade campagnarde, ordonne une douzaine de sangsues et s'en va.

On va chercher les sangsues chez le pharmacien et on les rapporte.

Ici, l'embarras commence. On avait négligé de demander au docteur comment "ça se prenait" et payer une seconde visite pour s'en informer, paraissait dur.

Le village mit ses lumières en commun autour du bocal où les sangsues attendaient. Une bonne femme, généralement écoutée à cause de ses avis judicieux, émit cette opinion, après avoir murement réfléchi :

— Vous ne voyez pas que c'est quasiment comme de petites anguilles. Ça doit se faire frire.

On mit les sangsues à la poêle et la malade les avala consciencieusement.

Cela rappelle un autre fait du même genre.

— Votre fille est malade d'anémie, dit le médecin à de braves campagnards sans malice. Tenez voici des pilules. Vous les lui ferez prendre en *véhicule* convenable.

" C'est dans vos cœurs que se lève le soleil et les oiseaux chantent dans vos pensées ; dans votre âme coulent les clairs ruisseaux ; dans la mienne est le vent d'automne et la première chute de la neige.

" Ah ! que serait pour nous le monde, si nous n'avions pas les enfants ? Nous verrions en tremblant derrière nous les ténèbres, devant nous le désert.

" Ce que les feuilles sont à la forêt, ce que l'air et la lumière sont à la plante, ce que la sève est au bois, les enfants le sont au monde. A travers les enfants, on sent les rayons d'un climat plus brillant et d'un soleil plus chaud.

" Venez à moi, venez, enfants, Chantez à mes oreilles ce que les oiseaux et les zéphyrs chantent dans votre rayonnante atmosphère.

" Que sont toutes nos querelles et la sagesse de nos livres comparées à vos caresses et à la gaieté de vos regards ?

" Vous valez mieux que toutes les ballades que l'on a chantées. Vous êtes des poèmes vivants et le reste est déjà mort."

UNE POÉSIE DE JEAN RAMEAU

UN CONCOURS ORIGINAL ORGANISÉ PAR LE "NEW-YORK HERALD"

Le *New-York Herald* vient d'organiser un concours qui ne manque pas d'originalité. Il offre trois prix de \$500 chacun pour la meilleure traduction en anglais, en allemand et en hollandais de la dernière poésie de l'illustre écrivain français, Jean Rameau. Cette poésie, véritablement inspirée, est une des meilleures de ce poète délicat. Elle est dédiée à la jeune reine Wilhelmine, la seule souveraine qui ait accordé une réponse favorable à l'appel désespéré du pauvre Oncle Paul. Comme nos lecteurs peuvent en juger, la traduction fidèle en sera d'autant plus difficile que le traducteur devra observer la même mesure, devra rimer ses vers et suivre l'idée de l'auteur aussi près que possible. Jugez-en.

A SA MAJESTÉ LA REINE WILHELMINE

O Reine de vingt ans, majesté frêle et blonde,
Pouvant régner sans sceptre et vaincre sans combats,
Votre étoile vous fit reine des Pays Bas,
Votre auguste bonté vous fait reine du monde.

Vous n'aviez qu'un royaume et l'Europe est à vous,
Partout on bat un cœur vous mettez votre empire ;
Chaque désespéré qui souffre et qui soupire
Se sent votre sujet et tombe à vos genoux.

Vous, seule, entre les rois, fîtes le geste mâle ;
Vous seule avez tendu vos mains vers la douleur,
Comme un rosier soutient de ses rameaux en fleurs
Un chêne verrouillé, touché par la mort pâle

Vous seule avez fait croire en ce monde trop vieux,
On les anges plaintifs sont chassés par les bêtes,
Que le Dieu juste et bon plane encore sur nos têtes ;
Et sans votre sourire on eût douté des cieux !

Oh merci ! pour avoir souri vers la tristesse,
Et flatté le lion qui râle sous les loups ;
Pour avoir comme un cygne effarant des hiboux,
Mis un peu de grandeur sur notre petitesse !

O femme ! l'homme pour vous est réhabilité !
Par vous son front s'exalte encore et s'extasie !
Les poètes par vous croient à la poésie
Comme les bois froles d'oiseau croient à l'été !

Aussi, soyez leur reine ! Et que dans leur mémoire,
Votre trône à jamais s'érige ! Que leur main
Effeuille le bonheur pour vous sur le chemin,
Et tresse à votre front les roses de la gloire !

Que leurs chants bien rythmés écartent les douleurs !
Que la paix et l'amour soient seuls votre cortège !
Et que le soleil blond vous rie et vous protège
Comme un porte-étendard promenant vos couleurs !

JEAN RAMEAU.

L'HEUREUX BERGER

CONTE BOHEME

Un jour, le bon Dieu se promenait sur la terre avec saint Pierre ; ils arrivèrent auprès d'un berger qui faisait paître son troupeau. Tous deux très-affamés, ils demandèrent au berger de leur donner quelque chose à manger, ajoutant que le bon Dieu le récompenserait. Le berger ne savait pas à qui il avait affaire, mais il avait bon cœur ; il tira de son sac un gros morceau de pain qu'il avait réservé pour son repas du soir, et le leur donna.

— Mangez, dit-il, et que Dieu vous bénisse ! la faim est une vilaine chose.

Le bon Dieu et saint Pierre mangèrent du meilleur appétit. Une fois rassasiés, le bon Dieu dit au berger :

— Je te remercie, brave homme. Tu nous as donné ton dernier morceau de pain au risque d'avoir faim toi-même. Une si bonne action mérite récompense ; nous ferons tout ce que nous pourrons pour te laisser un souvenir heureux. Forme trois souhaits, tous trois seront exaucés, mais réfléchis bien, pour n'avoir pas à regretter de t'être trompé.

Le berger aimait à fumer ; son premier souhait fut d'avoir une pipe toujours allumée et qu'il n'eût jamais besoin de bourrer.

Ce vœu à peine formé, il trouva dans sa main une

belle pipe, au-dessus de laquelle une fumée bleuâtre se balançait.

— Et ton second souhait ? demanda le bon Dieu.

Le berger réfléchit. Saint Pierre s'approcha de lui, et de la main lui montra le ciel. Le berger n'y fit pas attention ; peut-être ne comprenait-il pas, peut-être avait-il envie de rester encore ici-bas. Il pensa qu'il aimait fort à jouer aux dés, mais qu'il avait peu de chance à ce jeu.

— Je voudrais, dit-il après un moment de réflexion, gagner toujours aux dés.

— Il sera fait suivant ta volonté, dit le bon Dieu ; et le troisième souhait ?

Pierre faisait des signes au berger et lui montrait le ciel, mais en vain.

— Je veux, dit le berger, avoir un sac où je puisse faire entrer qui je voudrai, et l'y garder jusqu'à ce que je lui permette de s'en aller.

Le bon Dieu consentit. Saint Pierre était en colère. "Un jour, pensait-il, tu demanderas le ciel, mais il sera trop tard."

Tout à coup le bon Dieu et saint Pierre disparurent. Le berger croyait d'abord être le jouet d'un rêve ; mais il vit la belle pipe, et à côté un grand sac en beau cuir tout neuf. Cela le mit en belle humeur ; il laissa là ses brebis et se mit à courir le monde.

Il alla de droite et de gauche, fumant, jouant aux dés et gagnant toujours. Il avait de l'argent plein ses poches.

Un jour, il arriva dans un château dont on racontait d'étranges choses. Là, pendant la nuit, il se produisit des bruits épouvantables dont toute la maison était ébranlée. Le maître du château était un riche chevalier. Il fit annoncer partout qu'il donnerait de grosses sommes à celui qui rendrait le calme à son château. Beaucoup d'amateurs se présentèrent, nul ne réussit.

Le berger eut l'idée d'essayer.

Le chevalier le reçut fort bien, et le fit conduire à la chambre où il se produisait le plus d'horreurs. On lui donna à boire et à manger. Il attendit galement.

Au coup de minuit, un grand bruit se produisit ; quelque chose tomba du plafond : c'était un diable ! Il toussa, éternua plusieurs fois, de façon à faire trembler tout le château ; puis il s'avança vers le berger.

— Nous allons jouer aux dés, lui dit-il ; fais attention : si tu perds, tu es mort comme tous ceux qui ont osé pénétrer ici avant toi.

— C'est bon, c'est bon, dit le berger.

Et les voilà qui se mettent à jouer : le berger gagnait toujours. Le diable se mit en fureur, et, dans l'espérance de se rattraper, il jeta comme enjeu tout un morceau de ducaats. Il perdit tout. De colère il sauta sur le berger et voulut l'étrangler ; mais celui-ci, sans s'émouvoir : "Au sac ! s'écria-t-il, au sac !" Et voilà mon diable dans le sac. Il eut beau remuer, crier, geindre, rien n'y fit ; il lui fallut rester dans le sac. Le berger se coucha tranquillement et dormit jusqu'au lendemain matin. Puis, la nuit suivante, il se remit à son poste et attendit les événements.

Cette fois, ce furent deux diables qui tombèrent du plafond ; ils invitèrent le berger à jouer, il gagna ; ils voulurent l'étrangler, et il les fourra dans le sac tout comme le premier.

La nuit suivante, il eut affaire à trois diables, dont l'un était Satan en personne ; il gagna encore et les mit dans le sac.

La quatrième nuit, personne ne se présenta.

Le berger alla trouver le maître du château, qui fut bien étonné ; il lui raconta ce qui était arrivé.

D'abord on ne voulut pas le croire ; mais il montra les cornes et les pieds fourchus de ses prisonniers, et il fallut bien se rendre à l'évidence.

On emporta les diables à la forge, et dix forts gailards se mirent à taper sur eux à tour de bras. Les diables priaient, suppliaient ; de fatigue on finit par leur faire grâce, et ils jurèrent par tous les serments infernaux de ne plus jamais revenir. Depuis ce temps-là on ne les a plus revus.

Notre berger n'avait rien à désirer ; il avait reçu de grands cadeaux magnifiques et il avait gagné aux dés une fortune immense. Il vivait sans souci ; mais, un beau

matin, la Mort, qui n'oublie personne, se souvint de lui. Quant à lui, il ne pensait guère à elle ; il était heureux, et les gens heureux ne meurent pas volontiers.

Il reçut donc fort mal la mort ; elle insista ; il l'en voya dans son sac.

— Lâche-moi, disait-elle ; je promets de t'épargner.

Mais il ne se laissa point attendrir. On vit alors un étrange spectacle : personne ne mourait plus ; les gens et les bêtes pullulaient dans les villes et les champs, comme la mousse dans les bois. Tout le monde se demandait ce que la Mort était devenue. Puis arriva une grande famine ; les hommes dépérissaient et souffraient cruellement sans mourir. Le berger eut pitié de cette misère ; il laissa partir la Mort, après lui avoir fait jurer qu'elle ne songerait jamais à lui.

Il vécut longtemps encore, sans nul souci. À la fin, la vie l'ennuya ; il résolut de partir pour le ciel.

Il marcha longtemps et il finit par arriver à la porte du paradis.

Il frappa. Saint Pierre parut.

— Qui es-tu, voyageur ? demanda par le guichet le porte clefs céleste.

— Un brave homme. Laisse-moi entrer ici.

Saint Pierre reconnut son berger.

— Impossible. Tu n'as rien à voir ici. Tu as oublié le ciel et tu as préféré les biens terrestres. Je ne puis te donner ce que tu as méprisé. Va retrouver ceux avec qui tu jouais si bien aux dés.

Et saint Pierre ferma le guichet.

Le pauvre berger prit la route de l'enfer.

En arrivant à la porte, il rencontra un des diables qu'il avait jadis mis dans son sac et que les forgerons avaient si bien arrangés. Ce gardien poussa des cris épouvantables qui amentèrent tout l'enfer. On doubla les postes des portes, avec consigne de ne pas laisser entrer l'ennemi.

Que faire ? Voilà notre berger bien embarrassé.

Il préféra retourner au ciel pour tâcher d'attendrir saint Pierre.

Larmes, prières, il n'épargna rien. Le porte-clefs finit cependant par s'adoucir, ouvrit la porte, et donna place au berger auprès de lui.

Depuis ce temps, quand saint Pierre dort, c'est le berger qui remplit ses fonctions.

Puisse-t-il, ami lecteur, t'ouvrir un jour les portes du paradis !

LA FAMILLE DU PRÉSIDENT KRUGER

(Voir gravure)

La curiosité sympathique qui s'attache à la personne du vénérable président se reporte tout naturellement sur les membres de sa famille. Ses deux petites-filles, Mme Eloff et Mlle Guttman ont été des premières à le saluer à son arrivée en France. Nous publions leurs portraits les plus récents, en un groupe fort gracieux, où figurent avec leur mère, les arrière-petits-enfants de M. Kruger. Le jeune "anglais du Transvaal", debout entre les deux femmes, ressemble, dit-on, étonnamment à son illustre bisai.

UNE AME POUR ENJEU

Dans la forêt de Clairmarais, près de Cambrai, en France, on voit les ruines du couvent de ce nom, et la tradition suivante se rapporte à sa fondation :

A l'endroit où plus tard il fut construit, s'élevaient jadis les tours majestueuses d'un magnifique château, mais son existence remonte à une époque très-éloignée, plus de sept cents ans s'étant écoulés depuis.

Dans ce château vivait un puissant seigneur, qui avait une très belle femme, mais elle était extrêmement orgueilleuse, et trop hautaine pour s'associer à aucune personne, à moins qu'elle ne fût aussi noble qu'elle-même. Un jour son mari sortit à cheval et la nuit vint sans qu'il fût revenu. Pendant son absence un chevalier demanda l'hospitalité au château. La dame non seulement y consentit, mais le fit entrer dans sa chambre. Là, l'étranger sut gagner les bonnes

grâces de la châtelaine par ses compliments et ses louanges, et il finit par lui dire qu'il avait rencontré dans la forêt un vieillard qui jurait de se venger d'elle pour l'avoir chassé du château, disant qu'elle n'était pas noble, mais qu'il l'avait échangée lorsqu'elle était encore au berceau. Par ces propos et d'autres semblables l'étranger qui se donnait le nom de Brudemer, lui perçarda son propre père. Après cela ils rentrèrent dans le castel et se mirent à jouer aux échecs.

Quelques instants après, la porte s'ouvrit brusquement et le seigneur de Clairmarais entra, en proie à la plus violente colère. A sa vue Brudemer se mit à rire aux éclats, tandis que la noble dame, devenant pâle comme une morte, eût voulu voir la terre s'ouvrir et l'engloutir. Mais le chevalier s'approchant d'elle, l'épée haute, lui dit :

— Que le diable vous emporte, parricide !

Avant qu'il pût la frapper, Brudemer la saisit, en disant :

— Je l'accepte, et ils disparurent tous deux, accompagnés par un terrible roulement de tonnerre.

Ce fut que le soir du jour suivant que le chevalier revint de l'état de stupéfaction dans lequel l'avaient plongé ces terribles événements, et il se décida à se retirer du monde. Il entra peu de temps après dans le monastère de Saint-Bertin, où il mourut en paix.

Le château fut abandonné, personne ne voulant l'habiter, car tous les soirs on y entendait des bruits étranges, et nul de ceux qui osèrent y entrer, ne reparut jamais.

Enfin, un pieux moine bénédictin eut le courage de visiter un soir ce château. Après avoir parcouru plusieurs chambres, il s'arrêta pour se reposer dans une des plus petites pièces.

Il n'y était que depuis quelques instants lorsque la porte s'ouvrit, et un homme de haute taille, portant sur sa poitrine un écusson sur lequel se lisait le mot Brudemer, entra dans la chambre : une dame, pâle comme le marbre, était suspendue à son bras. Ils étaient suivis d'un grand nombre de serviteurs revêtus d'une brillante livrée, et de huit hommes qui portaient de lourdes caisses sur leurs épaules.

Le chevalier indiqua du doigt une table sur laquelle se trouvait un échiquier, puis une chaise placée près de la table, le moine s'y assit immédiatement. Le chevalier prit un siège vis-à-vis lui et ils commencèrent à jouer. Le moine prêtait la plus grande attention à son jeu, et il conçut bientôt l'espérance de vaincre son adversaire, quand la dame indiqua à celui-ci un certain pion que le chevalier déplaça de suite. Ce mouvement changea toute la partie et le moine se trouva bien embarrassé, car il savait bien que son âme appartenait au diable, s'il perdait. En voyant cette manœuvre, toute la compagnie se mit à rire bruyamment.

Le moine commençait à se repentir de sa témérité, mais il lui fallait bien faire de "nécessité, vertu ;" et après une fervente prière, il poussa un pion contre celui de son adversaire. Le chevalier, à son tour, devint pensif, car l'avantage était alors du côté du moine, et tout ce qu'il faisait favorisait toujours le jeu du moine. Tous deux jouèrent encore quelques instants et le moine devait évidemment être le vainqueur lorsque tout à coup, un choc violent se fit sentir, le moine fut renversé par terre, et tout disparut.

Le lendemain matin, le moine trouva le squelette d'une femme, brisé et enveloppé dans des débris de vêtements, gisant près de la porte, huit caisses pleines d'or et d'argent. Il ensevelit les ossements dans la cour du château, et, à la place de ce castel, il éleva un cloître, auquel il joignit une magnifique église, et dont il devint le premier prieur.

Le rôle des femmes dans la politique, c'est de calmer les ressentiments si variés des hommes, en ramenant leur esprit à la sainte pensée du foyer et de la famille dont la femme est gardienne, et qui doit dominer tous les systèmes politiques, quels qu'ils soient.

OCTAVE FEUILLET.

LE CHRIST APAISANT LA TEMPÊTE

(Voir gravure)

Cet impressionnant tableau est l'œuvre de M. Georges Girardot, dont le talent recherche les grandes scènes bibliques. L'artiste s'est inspiré de ce passage de l'Evangile de saint Luc (ch. VIII, 23-24) : "... Et comme ils naviguaient, Il s'endormit ; et il s'éleva sur le lac un vent impétueux, en sorte que la barque s'emplissait d'eau, et qu'ils étaient en danger. Ils allèrent aussitôt à Lui et Le réveillèrent : Maître, dirent-ils, nous périssons. Mais Lui, se levant, menaça le vent et les flots ; tout s'apaisa, et le calme revint..."

LE PONT SUSPENDU DE NEW-YORK

(Voir gravure)

On sait que la ville de New-York s'étend sur une presqu'île limitée à l'ouest par le cours profond du fleuve Hudson, à l'est par un bras de mer qui sépare Long-Island du continent, et auquel on a donné la dénomination impropre de "Rivière de l'Est."—*East River*.

En face de New-York, sur la côte de Long-Island, et par conséquent sur la rive orientale de la rivière de l'Est, s'est développé l'important faubourg de Brooklyn.

Pour relier New-York et Brooklyn, on a jeté, sur l'East-River, le célèbre pont suspendu qui a été jusqu'à ces derniers temps le plus considérable du monde.

Je me rappelle avoir traversé pédestrement ce pont, de New-York à Brooklyn, le 1er juillet 1895. Des deux côtés d'une voie centrale pour les piétons, courent deux voies ferrées et deux voies pavées, pour les véhicules. L'œil s'étonne de la légèreté de ce pont, étant données les charges qu'il supporte.

Il produit même plus d'effet lorsqu'on est dessus que lorsqu'on le contemple d'en bas, comme je l'ai fait en revenant de Brooklyn à New-York par le ferry-boat.

Par suite de l'accroissement continu de la circulation entre les deux rives de l'East-River, il est devenu nécessaire de construire un nouveau pont sur ce bras de mer.

Notre dessin représente l'état actuel des travaux de ce pont gigantesque qui sera certainement le plus grand du monde, puisque sa longueur totale atteindra près de deux milles, avec une portée de 1600 pieds dans la partie suspendue entre les deux piliers que

l'on aperçoit, l'un au premier plan, l'autre dans le fond.

Il dépassera donc en portée le pont de Brooklyn lui-même.

Le nouveau pont comportera deux voies pour piétons, de vingt pieds chacune, deux voies ferrées de dix pieds, et deux voies pour véhicules ordinaires, de dix pieds également.

Les fondations des piliers sont des blocs de ciment, qui ont été descendus jusqu'au roc vif constituant le sous-sol du lit de l'East-River. Sur ces fondations ont été élevées des piles en blocs de granit que l'on voit émerger sur notre dessin, et sur ces piles se dressent jusqu'à plus de 300 pieds de hauteur, les tours métalliques qui doivent supporter le pont.

Ces chiffres donnent une idée de dimensions tout à fait inusitées des matériaux employés pour la construction du pont de l'East-River.

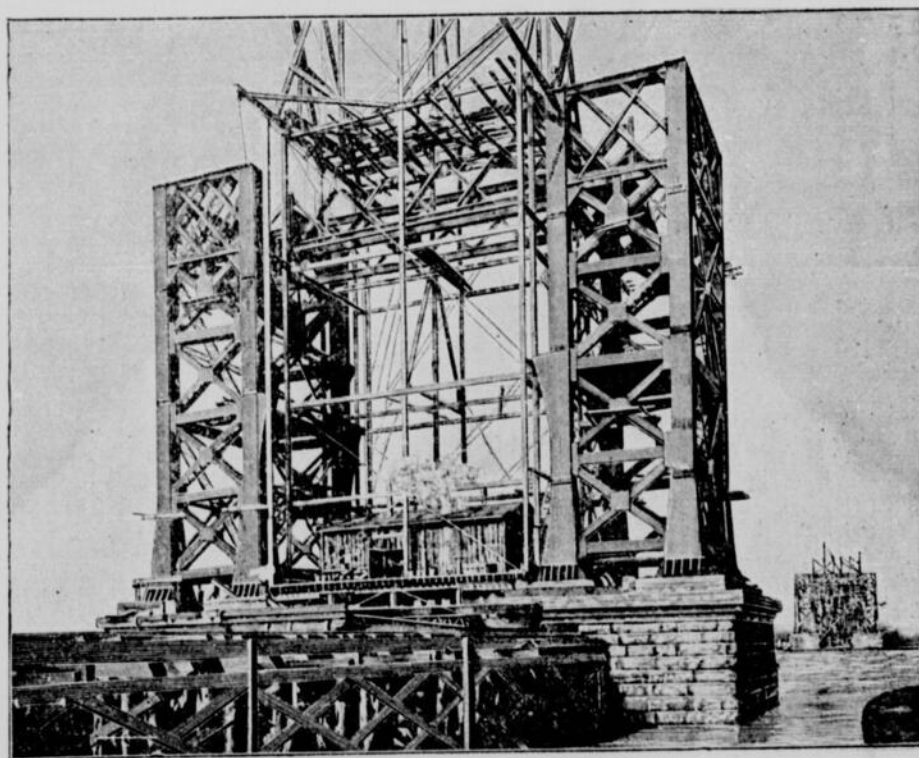
PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ pour les numéros du mois de NOVEMBRE, qui a eu lieu samedi le 1er courant, a donné le résultat suivant : Gagne une piastre ou 6 mois d'abonnement chacun :

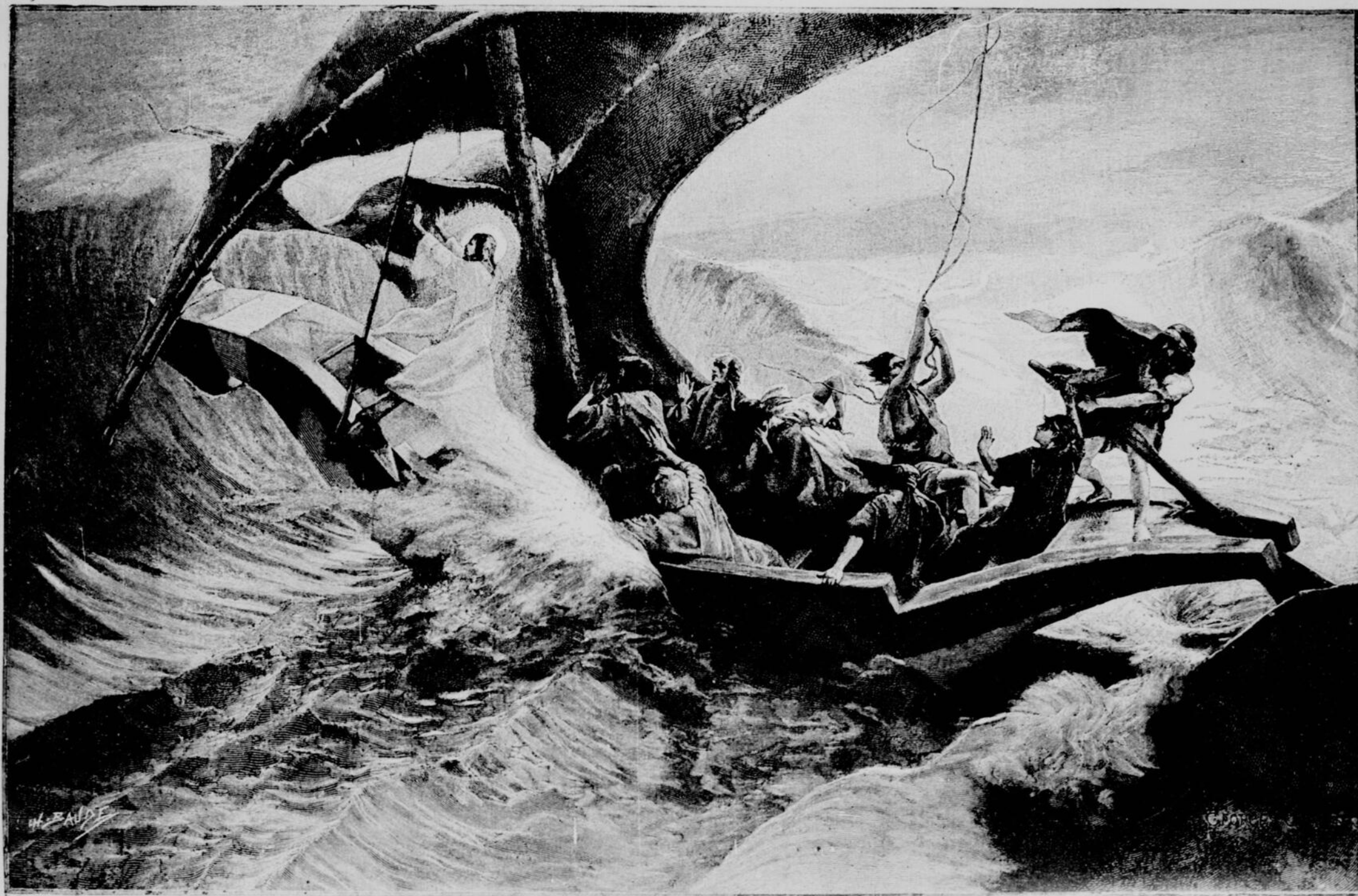
167	9,377	17,334	24,074	32,433	41,362
512	10,265	18,363	24,331	32,724	41,743
913	10,453	18,541	24,752	32,914	42,128
1,184	10,621	19,162	25,143	33,319	42,603
2,191	11,380	19,328	26,847	33,762	43,375
2,726	11,614	20,731	27,249	34,325	43,913
3,087	12,089	21,467	28,761	35,217	44,286
3,913	12,733	21,615	29,532	36,141	44,517
4,216	13,142	22,053	30,416	37,459	44,910
4,896	13,675	22,341	31,152	38,122	45,123
5,239	13,896	22,765	31,435	39,373	46,241
5,556	14,728	23,132	31,786	40,417	47,592
6,367	14,917	23,447	32,074	40,835	48,374
7,630	15,921	23,668	32,118	41,134	49,718
8,140	16,524	23,999	32,306	41,201	49,816

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de NOVEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre bleue, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal dans les 30 jours, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Dans le monde, il faut beaucoup écouter, peu croire et ne rien redire.



LE NOUVEAU PONT SUSPENDU DE NEW-YORK. — ÉTAT ACTUEL DU MONTAGE DES PIÈCES



LE CHRIST APAISANT LA TEMPETE, d'après Georges Girardot



TABLEAU DE MAITRE. — La rentrée ; le soir, d'après Léon Gaud

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

VERS A DIRE

EDMOND

C'était un joli gars. Seulement qu'à le voir
En coquet habit gris, fait de fin tweed d'Ecosse,
Parader sur la rue, à cheval, en carrosse
Et montrer aux passants l'éclat de son oeil noir,
Chaque fillette jeune, espérait en son âme,
Un garçon comme lui pour être heureuse femme ;
Mais lui, s'en moquait fort et s'en inquiétait peu,
Notre ami Cupidon y perdait son doux feu.
Louise en pleurait tout bas, et la jolie Aline,
Toute triste du fait, venait sur la colline
A l'ombre des vieux pins, rêvasser au bonheur
Et se plaindre du mal qui la tenait au cœur.
Le gaillard ne voyait que des beautés rustiques...
Il avait lu, je crois, quelques strophes lyriques
Et son esprit monté parfois, lui faisait voir
Au donjon crénelé d'un antique manoir...
Enfin, que sais-je, moi ? L'amour a ses mystères,
Le garçon ses secrets, et le cœur ses ch'nières,
Dont je ne dirai mot, tenez-le pour certain.

Aux beaux jours de l'été, descendit un matin
A l'hôtel du village, une nymphe en satin
Portant à ses dix doigts maintes bagues brillantes.
Oeil bleu, blonde, grassette, elle était séduisante
Au suprême degré. L'hôte qui bavardait
Comme une pie, à qui voulait l'ouïr, disait
Qu'elle était en état d'acheter le village
Tant elle avait d'argent. C'était tout un mariage...
Notre ami le rêveur, qu'on nomme Edmond, je crois,
Se fit cette raison : qu'elle valait cent fois
Et Louise, et Joséphine, et Jeannette, et Clémence,
Au bout de quelques jours, ils faisaient connaissance.

Tout allait pour le mieux ; il en était épris
Comme un fou, c'est le mot, et voulait à tout prix
L'aimer à tout jamais, sans repos et sans trêves,
Prétextant qu'elle était l'idéal de ses rêves !
Ce qu'elle lui conta, l'histoire n'en dit rien,
Et néanmoins, un fait que je tiens pour certain
(L'hôtelier me l'a dit) c'est qu'elle aimait en diable
Les petits vins mousseux, les fleurs, la fine table,
Les bouquets, les bonbons et tous ces riens charmants
Qu'au village et partout, on paie argent comptant.
Venait-on par hasard, à passer sur la place,
Vite, on arrêtait prendre une crème à la glace,
Des fruits, des chocolats ; Dieu sait tous les bonbons
Qui pouvaient succomber dans ces occasions !
L'on vous dira qu'amour vit seulement d'eau pure !
Edmond connaît bien mieux notre pauvre nature,
Sa partenaire aussi. Quand le soir était beau,
Notre ami proposait un petit tour sur l'eau,
Le jour, la promenade à travers la campagne,
Tant et bien qu'à la fin, sa timide compagne
Savait presque par cœur, les bois, les rues, les champs,
Le bosquet, le village et tous ses restaurants.

Enfin septembre vint. Avec le vert feuillage
Les oiseaux de l'endroit quitteront le bocage,
Et la nymphe aux yeux bleus, dut par un beau matin,
Planter là son Edmond pour reprendre le train.
Elle devait mener son fils Jean à l'école,
Reconduire au couvent ses filles Berthe et Paule,
Et le reste, et le reste. Et c'est ainsi qu'Edmond
Vit ses rêves dorés déguerpir en wagon.
Il faillit en mourir, et durant deux semaines
Fut atteint de la grippe et de fortes migraines.
Et la leçon valait une grippe ma foi !
Ce qu'il en fut pensé, nul le garda pour soi
Tous s'en amusèrent ; les dames du village
En parlèrent longtemps et rirent davantage.

HENRI GASTON.

LA MODE

Voyant incliner le goût du public vers le fastueux
l'éclatant, le clinquant même, les arbitres de la mode
ont versé le fastueux, l'éclatant, le clinquant dans
toutes pièces de toilette féminine. Beaucoup de belles
broderies, non seulement en soies de couleurs vives,
mais encore enrichies de perles, de quelques pierreries
et de fils d'or ou d'argent, ajoutent une réelle valeur
artistique à nos costumes du moment. Toutefois, ces
splendeurs ne sont pas à la portée du plus grand
nombre, je ne les note que pour indiquer la tendance
générale pour faire comprendre mieux, pour expliquer

les modes actuelles. Sur les simples toilettes faites
pour nous, on emploie beaucoup de galonnages d'or et
d'argent. Quelques-unes de ces passementeries sont
sobrement et artistement mêlées de fils d'or ou
d'argent, mais il faut noter que le galon en drap d'or
ou d'argent est aussi fréquemment employé ; princi-
palement comme dépassants de boléro, comme cein-
ture et comme ornement de chapeau.

Recouvert de tulle, de broderie, ou faisant transpa-
rent à une garniture de drap découpé à l'emporte-
pièce, j'avoue que ce galon ne me déplaît pas. Si l'on
choisit un or un peu pâle, un argent presque blanc,
les reflets métalliques semblent être tissés à même
le fin réseau de dentelle ou de tulle qui le recouvre.
Pour toilettes habillées, pour les dîners, les bals, les
cérémonies, je prédis beaucoup de vogue à cette gar-
niture.



Toilette habillée

Les cravates, ou pour mieux dire les rubans qui
ervent d'encolure et de garniture de devant de cor-
sage en ce moment, sont presque tous additionnés
de galons d'or ou d'argent. Le ruban de velours
noir, principalement, se porte ainsi : Aux pans de la
cravate, on ajoute, en façon de ferrets, deux jolis mo-
tifs d'or ou d'argent : feuillages, fleurs, motifs héral-
diques ou autres. Ceci est la dernière nouveauté du
moment.

COMMENT L'ENFANT APPREND A AIMER

Comment l'enfant apprend-il à aimer ? N'est-ce pas
en voyant aimer ? Peut-on dire que, chez l'enfant,
l'amour soit naturel et inné, au lieu d'être une œuvre

d'éducation ? Les premiers mouvements de l'enfant
n'expriment guère que le moi, les sensations et les
passions du moi : ce sont des cris de joie ou des cris
de douleur ; plus tard, avec le sentiment de la per-
sonnalité, des cris de colère. Mais, en voyant autour
de lui se manifester par les signes les plus apparents
l'amour le plus tendre, en se sentant ou en se croyant
aimé, l'enfant veut enfin mériter en quelque chose cet
amour ; il cherche à balbutier une réponse à tant
d'appels réitérés. C'est à force de voir sourire que
l'enfant sourit. Combien a été longue à se produire
cette première manifestation de l'amour. On la croit
naturelle encore, spontanée ; qui sait tout ce qu'il a
fallu d'efforts accumulés, de persévérance, de volonté
à l'enfant pour mettre au jour cette merveille du sou-
rire, qui est déjà l'ébauche du désintéressement ?
Suivez de l'œil la vie morale de l'enfant reflétée sur
son visage : vous verrez, peu à peu, cette première
ébauche se revêtir de mille nuances, de mille cou-
leurs nouvelles ; mais combien lentement ! Quel ta-
bleau de Raphaël n'a coûté plus d'efforts.

L'enfant est naturellement égoïste : tout pour lui,
le moins possible pour les autres. Ce n'est qu'à force
de recevoir qu'il finit par donner ; l'amour, qui semble
sa nature, est, au contraire, un élan par-dessus sa
nature, un élargissement de sa personnalité. Dans ce
sens, on peut dire, ce semble, avec la plus grande
vérité, que l'amour est d'abord de la reconnaissance ;
c'est le sentiment du retour en face du bienfait, et
comme de la dignité en face de la "grâce." Le pre-
mier acte de reconnaissance est, semble-t-il, un acte
de foi : je crois au bienfait, je crois à la bonne in-
tention du bienfaiteur. Des signes de l'amour, l'en-
fant conclut à la réalité de l'amour chez ses parents ;
l'homme, en présence de ses semblables, fait la même
induction. De même que l'idée de liberté nous dé-
termine à agir comme si nous étions libres, l'idée de
l'amour nous invite à agir comme si les autres nous
aimaient et comme si nous les aimions réellement.
Cette idée, par laquelle l'égoïsme se transforme en
altruisme, est semblable à la force qui, dans une loco-
motive, renverse la vapeur et fait aller la machine
dans une direction opposée.

L'éducation consiste à favoriser cette expansion
vers autrui, au lieu des forces de gravitation sur soi.
Elle apprend à trouver sa joie dans celles des autres,
à faire ainsi un choix entre ses plaisirs ; à préférer les
jouissances les plus élevées et les plus imperson-
nelles, par cela même celles qui enveloppent le plus
de durée et comme d'éternité.

JEAN-MARIE GUYOT.

LA CUISINE

Pudding royale.—La pesanture de trois œufs de
sucre et de beurre, la pesanture de deux œufs de
farine, l'écorce d'un petit citron, trois œufs. Faites
fondre le beurre à l'état-liquide, mettez-y l'écorce du
citron haché bien fin et le sucre ; brassez en remuant
graduellement la farine et les œufs, battez le tout
jusqu'à ce que cela soit bien mélangé ; alors, mettez
le tout dans un plat creux ou un moule, et faites
bouillir durant deux heures. Servez avec une sauce
sucrée.

Gelée de pommes.—Des pommes ; à chaque livre,
allouez trois-quarts de livre de sucre en morceaux ; une
demie cuillerée à thé de pelure de citron hachée très
fine ; pelez les pommes, enlevez les cœurs et faites-les
bouillir dans une quantité suffisante d'eau, seulement
pour qu'elles ne brûlent point ; battez-les en bouillie
et mettez trois quarts de livre de sucre pour chaque
livre de bouillie ; plongez les morceaux de sucre dans
l'eau, mettez-les dans une casserole et faites les bouil-
lir jusqu'à ce que cela soit converti en un sirop épais
et pouvant être bien écumé ; alors, ajoutez ce sirop à
la bouillie de pommes, avec l'écorce du citron hachée
menu, et brassez cela sur le feu durant quinze à vingt
minutes, ou jusqu'à ce que les pommes n'adhèrent
point au fond de la casserole. La gelée est alors faite.

GRATIS Avec boîtier en
acier et plaque, bord
nettement, aiguilles marquant à
les heures, les minutes et les
secondes à remonter et véritable
mouvement américain, aux per-
sonnes qui vendront seulement 2
dozaines de boutons de soie et
fortement plaqués en or à 10 cts.
chacun. Écrivez et nous vous
enverrons les boutons, tous frais
payés. Quand vous les aurez
vus, choisissez nous l'argent et
vous nous le rendrez gratuitement.

THE LEVER BUTTON CO., Boite 1591, Tarent
Californie, U.S.A.

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

La race des domestiques fidèles n'a pas encore entièrement disparu, quoi qu'on en dise.

Témoin Miss Elizabeth Alsopp, de Bramley (Angleterre), qui vient de célébrer le centième anniversaire de son âge.

Cette brave femme est au service de la même famille depuis soixante-quatorze ans, c'est un joli bail.

Nous ne pouvons cependant pas en demander autant à tous nos serviteurs !

Ce n'est un secret pour personne qu'il existe au fond des mers des trésors aussi précieux, aussi magnifiques que variés. Le tout est de savoir les trouver !

Et pour cela les plongeurs s'y entendent mieux que personne.

On dit que ces plongeurs occupés dans la mer, entre le cap Matapan et l'île Cerigo viennent de ramener à la surface des flots des statues et d'autres objets archéologiques. Ils ont même rapporté une main qui a dû appartenir à une grande statue de bronze.

Le gouvernement a pris aussitôt des mesures pour continuer les recherches.

On s'attend à voir surgir des merveilles depuis longtemps englouties.

On a pendu durant ce mois à Augusta (Georgie) un nommé James Baker condamné à mort pour avoir assassiné sa femme.

En apprenant le sort qui lui était réservé Baker a demandé une faveur, celle d'être enterré près de sa "chère épouse", et habillé pour sa toilette funèbre d'un vêtement taillé et cousu par sa pauvre défunte.

Or Baker a tué sa malheureuse femme avec des raffinements qui révoltent.

Il pourrait être comparé pour son cynisme à cette femme qui traduite en cour d'assises pour avoir empoisonné son mari réclama l'indulgence des jurés en faveur "d'une pauvre veuve."

Les journaux ne vous ont pas appris si l'on avait fait droit à sa requête !

Dans un petit recueil maçonnerie, nous avons trouvé un curieux glossaire. Les maçons, quand ils banquettent, désignent, paraît-il, chaque objet du festin d'une façon que le commun des mortels.

Voici un extrait de ce glossaire :

La table c'est la *plate-forme* ; la serviette, le *drap* ; le plat est un *plateau* ; l'assiette est une *tuile* ; les cuillers sont des *truilles* ; la fourchette est une *pioche* ; le couteau est un *glaive* ; la bouteille est une *barrique*, et le verre un *canon* ; les lumières sont des *étoiles*, et les chaises des *stalles* ; le mets enfin sont des *matériaux*.

Dans certaines loges le glossaire présente des variantes ; c'est ainsi qu'en ces loges on désigne les carafes sous le nom de *cruches*, et les plats sous le nom d'*auges*.

Nous ne plaisantons pas !

Parce que les têtes couronnées sont par trop exposées et que trop souvent elles tombent, les Compagnies d'assurances sur la vie se refusent maintenant à contracter des polices avec les monarques.

L'assassinat du roi Humbert surtout a frappé ces Compagnies. Et l'une d'elles vient de repousser les offres du roi Alexandre, qui voulait s'assurer pour une somme de dix millions de francs.

Quatre ou cinq Compagnies ont ainsi refusé d'assurer

le jeune roi de Serbie contre les "risques du métier". Elles reconnaissent toutes franchement que c'est à cause de la fréquence des crimes anarchistes qu'elles repoussent les demandes de polices des têtes couronnées.

En fait de police, les souverains feraient peut-être mieux de s'occuper de celle qui veille sur leurs personnes.

Il est question de fonder très prochainement un syndicat de sourds-muets. Et cela n'a rien qui doive étonner.

Les sourds-muets comptent dans leur sein des hommes intelligents dévoués à la défense des intérêts de leurs frères et tout prêts à aider les quarante mille sourds-muets de France à se solidariser.

Il existe, dans les services de statistique des ministères des colonies et du commerce—services où l'on n'a aucun rapport régulier avec le public—deux fonctionnaires sourds-muets, dont l'un est docteur en droit.

Parmi les artistes sourds-muets, on cite Chopin, l'auteur de la statue de Broca, érigée sur le boulevard Saint-Germain ; le sculpteur Félix Martin, le peintre animalier Pinceteau, le mosaïste Wallon, le dessinateur A. Colas et le mime Varenne, qui surpasse les plus célèbres par l'énergique expression du geste.

Il paraît que le futur époux de la reine Wilhelmine est déjà très populaire parmi les Hollandais.

Il n'a qu'un ennemi, mais un ennemi implacable c'est le grand écuyer.

Le grand écuyer trouve le prince allemand beaucoup trop novateur. Celui-ci n'a pas craint, en effet, d'aller inspecter les écuries et d'y faire des réformes qui ne laissent pas d'étonner ceux que la routine seule conduit.

Le jeune prince a voulu, entre autres choses blâmables assurément, atteler quatre chevaux qui n'avaient pas l'habitude de marcher ensemble. Ajoutons qu'il a d'ailleurs conduit de la meilleure façon cet attelage inquiétant.

Et malgré les vaines protestations du grand écuyer, le public a applaudi à la tranquille audace du futur roi.

1901 débutera et finira un mardi.

Le printemps commencera le 21 mars, à 7 h. 33 du soir, l'été, le 22 juin, à 3 h. 37 du soir, l'automne, le 23 septembre à 6 h. 18 du soir, et l'hiver, le 22 décembre, à midi 45.

Pâques tombe le 6 avril ; l'Ascension le 16 mai et la Pentecôte le 26 ; la Fête-Dieu, le 16 juin ; le 14 Juillet, un dimanche ; l'Assomption, un jeudi ; la Toussaint, un vendredi et Noël un mercredi.

Mardi Gras tombe le 19 février, et la Mi-Carême le 14 mars.

Mars, juin, septembre et décembre compteront cinq dimanches.

Il y aura deux éclipses de lune. Le 3 mai, éclipse de lune par la pénombre, en partie visible à notre horizon : elle commencera à 4 h. 18 du soir, finira à 9 h. 06 du soir ; le 18 mai, éclipse totale du soleil, invisible à notre horizon ; le 27 octobre, éclipse partielle de lune, en partie visible à notre horizon ; elle commencera à 2 h. 35 du soir, et finira à 4 h. 15 ; le 11 novembre, éclipse annulaire du soleil, en partie visible à notre horizon : elle commencera à 5 h. 40 du matin, finira à 9 h. 26.

Vous voilà bel et bien renseignés pour l'an de grâce 1901.

Le zéro est, on le sait un chiffre très calomnié, que l'on compare volontiers aux nullités humaines sans qu'il puisse réclamer.

Cependant le zéro est peut-être le plus intéressant, le plus serviable, le plus généreux des chiffres. Il suffit de savoir le placer.

Demandez plutôt à certains financiers, véreux ou autres...

Le duc de Bragance, officier dans l'armée austro-hongroise, vient d'avoir à ce sujet une réponse par trop nette et précise.

Il avait signé dernièrement une traite de 4 000 florins à un usurier hongrois. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'à l'échéance son créancier lui réclama avec preuves à l'appui, 40 000 florins.

L'explication eut lieu devant les tribunaux où l'usurier fini par avouer qu'il avait tout simplement ajouté un zéro.

Oh ! un tout petit zéro...

En vérité, il ne faut pas médire du zéro.

Il semblait jusqu'ici que les pompiers étaient, par définition même, chargés d'éteindre les incendies et non de les rallumer.

Cette conception de leur rôle n'est pas celle que s'est faite un certain Niel qui vient d'être arrêté et écroué au Havre, (France). Ce pompier nouveau jeu se serait rendu coupable de plusieurs incendies volontaires.

Toutefois nous devons ajouter, pour être absolument véridique, que son activité à combattre les sinistres était exemplaire : c'était le modèle des pompiers !

Quel mobile secret a donc pu transformer un honnête serviteur de l'humanité en un terrible criminel ?

On dit au parquet, où l'on est généralement optimiste, que si Niel mettait le feu de temps à autre à certains immeubles, c'était tout simplement pour être le premier à l'éteindre.

Il ne reste donc qu'à féliciter et à encourager ce beau zèle.

Les Gypsies des Etats-Unis vont couronner une nouvelle reine. C'est dans l'Etat de New-Jersey que doit se faire la cérémonie.

Il a près de 10 000 bohémiens répandus dans tous les Etats de l'Union. Depuis la mort de Matilda Stanley, en 1894, ces bohémiens n'avaient pas eu de reine reconnue par toutes les tribus. Chaque clan avait son chef particulier. Mais la reine des plus puissantes tribus, les Harrison, qui comptent plus de cent familles, la vieille "Marie Serpent", Snake Mary, vient d'annoncer qu'elle choisissait pour lui succéder, la princesse Laurel, sa petite fille. Ce choix ayant été agréé de toutes les autres tribus, la jeune princesse se verra couronnée reine du peuple errant des bohémiens d'Amérique.

La princesse Laurel est une jeune fille de dix-sept ans, de la plus grande beauté. Elle n'est pas brune de peau, comme la plus part des bohémiennes, mais blanche comme une anglo-saxonne. Son titre de reine lui rapportera 10 000 dollars par an, car elle est très habile dans l'art de dire la bonne aventure ; mais elle n'opérera que pour les gens très riches. Les autres femmes de la tribu prédiront leur destinée au commun des mortels.

Le couronnement aura lieu dans un petit bois de New-Jersey, près du village de Scotch Plains. La vieille Marie Serpent mettra au doigt de la princesse l'anneau magique qui donne la sagesse, devant tous les bohémiens assemblés.

Mais la nouvelle reine n'exercera son pouvoir qu'à la mort de son aïeule.

"De ma vie je n'ai couché dans une maison, a déclaré en souriant la princesse Laurel, et je ne pourrais fermer l'œil sous un toit. Il faut que j'entende le bruit des criquets et le bruissement des feuilles. Il faut que je voie les étoiles scintiller à travers les trous de ma tente. C'est ma musique ! c'est ma vie !"

ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi DIX CENTS en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit : Graphologie, LE MONDE ILLUSTRE, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de 50 cents en mandat ou bon de poste.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Incompétence.—Jugement peu équilibré; très enthousiaste et prime-sautier irrédécible; vivacité extrême et manque d'ordre; absence de goûts artistiques; timidité; sans-gêne; économie; tendresse; fermeté et obstination; sujet à des moments de colère; naïveté et cependant capable de mensonge, soit par surcroît d'imaginaires ou lorsqu'il s'agit de se tirer d'embarras; et pas toujours disposée à rendre justice; bon sentiment; habileté modérée; originalité.

Gratia South.—Vous sachant très intime avec *Sémiramis South* (comme vous le dites) je vais analyser les deux lettres ensemble en établissant des parallèles. Vous (*Gracia*) avez beaucoup d'imagination; elle trotte continuellement, inventant, créant, construisant des châteaux d'Espagne, tandis que *Sémiramis* est tout opposée; elle ne peut rien trouver; pense peu mais déduisant ce que vous avez trouvé; calculant les choses froidement. Vous (*Gracia*) toujours gai; de bon entrain; voyant les choses toujours du côté humoristique; se souciant peu de l'avenir et de la forme, tandis que *Sémiramis* est triste; voit le mauvais côté des choses; craint d'être trompé; a peur de l'opinion publique. *Sémiramis* ayant une imagination plus calme, se trouve par là avoir une meilleure intelligence un jugement clair et précis; mais d'un autre côté, je remarque que *Sémiramis* a moins de grandeur de vue que *Gracia*; *Sémiramis* est plus attaché aux biens de la terre (même un peu trop); beaucoup d'ordre et de particularité chez *Sémiramis*, tandis que chez *Gracia* c'est le contraire; vous avez toutes deux une bonne dose d'orgueil de comparaison; vous aimez toutes deux une vie élevée et distinguée; beaucoup d'énergie et d'esprit de lutte chez *Gracia*, qui ne craint pas de se mettre de l'avant; tandis que *Sémiramis* est craintive et timide; sensibles toutes deux, vous aimant mutuellement; mais *Gracia* est plus attachée aux plaisirs des sens; mais je dois ajouter pour la gloire de *Sémiramis* que son amour est plus large, tandis que

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell, Est, 708. Consultations gratuites.

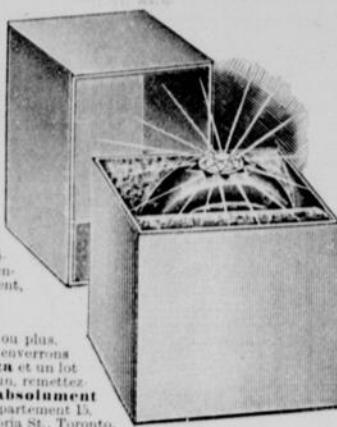


GRATIS

Nous demandons pour vendre nos toiles électriques W. Vaiselle, à dix-cents, le plus sale aux gratigner ou les endommager. C'est la plus merveilleuse invention du siècle. N'importe quel agent peut les vendre aisément, car le prix est très bas. Nous vous donnons le choix entre

36 PIÈCES DE VALEUR

dont nous reproduisons quelques-unes ici, pour la vente de 6 ou plus. Envoyez simplement votre nom et votre adresse et nous vous enverrons notre Grand Catalogue de Primes Illustré Remarquable et un lot de morceaux d'étoffes. Vendez-les à vos amis à 10 cents chacun, remettez-nous l'argent et la prime choisie vous sera envoyée absolument GRATUITE. THE WASHINGTON CHEMICAL CO., Département 13, No. 77 Victoria St., Toronto.



Ameublements de Salon

Nous montrons de ce temps-ci un assortiment spécial de jolis ameublements de salon, d'élégants meubles, magnifiquement rembourrés. Nous aimerions que vous vinssiez examiner ces splendides meubles. Vous serez étonné des bas prix auxquels nous les vendons.

Vous pouvez choisir vos cadeaux dès maintenant et nous vous les livrerons pour Noël, si vous le désirez.

RENAUD, KING & PATTERSON, 652, Craig, 2442, Ste Catherine



GRATIS

CARBINE A AIR

Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravate à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM F.N. CO., Boite 1503, Toronto.

VOYEZ GRATIS

Vous avez le choix d'un magnifique bracelet en argent ou fin en or en venant seulement 1 dollar, de belles épingles à cravate, à 10c. chacune. Ces épingles se vendent facilement, vu qu'elles sont montées avec des pierres colorées d'un grand brillant, et sont finies en or romain. C'est la dernière mode à épingles à cravate. Les bracelets sont faits avec des chaînons courbes du dernier goût et finis d'une manière exquise en argent ou en or, comme vous le désirez. Découpez cette annonce et envoyez nous la avec votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, franco, votre bracelet soigneusement emballé. EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507, TORONTO, CANADA.

CENT DOLLARS . . . \$100.00

seront données à toute personne souffrant de la
DYSPEPSIE, CONSTIPATION, FAIBLESSE,
NERVOSITÉ ou DÉBILITÉ GÉNÉRALE

jeunes ou vieux, si après avoir fait usage du

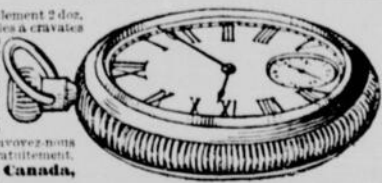
CAFÉSANTÉ FORTIER

pendant 30 jours au lieu de thé et café ou tout autre breuvage, sans en avoir obtenu de bon résultat.

LA CIE CAFÉSANTÉ.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 dor. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel-plaque et bord orné, elle se monte et se règle sans effort, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement. EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1507, Toronto, Canada.



Gracia aime pour le plaisir qui lui en revient, en d'autres termes à une certaine disposition à l'égoïsme; plus de douceur chez *Gracia* mais aussi plus de promptitude et sujette à des moments de colère; il y a franchise égale chez vous, et *Gracia* tient à la parole donnée.

Sylvestre.—Forte imagination; sensibilité extrême; nature passionnée; tout ce que vous faites, vous vous y attachez fortement; irréflexion; légèreté; vivacité extrême; manque d'ordre; esprit de lutte; susceptible de mensonges causés par excès d'imagination; orgueil de supériorité; tenacité; secretivité; volonté inégale changeant souvent de résolutions; ambition; votre sensibilité et le désir de bien accueillir tout le monde font que l'on voit difficilement votre caractère un peu rude et votre tendance à l'égoïsme ainsi que votre susceptibilité; vous vous rappelez un bienfait ou une injure; vous tenez à vos amitiés d'enfance.

Marguerite.—Précision et énergie médiocres; fatigue ou mauvaise santé; mélancolie; sensibilité extrême; amour de la clarté, vous tenez à être comprise; goûts de vie élevée et brillante; un peu d'orgueil de vous-même; timidité; aime à imposer ses idées, à conduire, mais plus en idées qu'en actions; bonne intelligence; délicatesse; goût du beau et artistique; franchise; nulle mobilité d'impression; esprit de critique et d'observation; économie; la tête surveille le cœur.

(Voir page 526)

PAS D'HESITATION

Quand vous ressentez de la gêne à la gorge ou aux poumons, hâtez-vous de prendre du *Baume Rhumal*.

GARE A VOUS, MESDAMES!

Ne vous laissez pas prendre aux offres de certains marchands de fourrures. Ce serait vous exposer à des regrets.

Aucune maison au Canada, ne peut vous offrir le choix et les bas prix que nous vous offrons. Nous achetons nos fourrures par quantités immenses sur les plus grands marchés de fourrures d'Europe et nous sauvons un escompte énorme en payant au comptant.

Nous pouvons vendre, et de fait, nous vendons à 30 et 40 pour cent meilleur marché que toute autre maison du Canada.

Mesdames, vous vous assurerez d'un choix superbe et de bas prix extraordinaires en achetant à la Grande Maison Chis Desjardins et Cie.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sur, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le *Cook's Cotton Root Compound*. N'ayez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. McGahe, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une véritable merveille de beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et a remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'épingles fines en or à 10c. chacune, en forme de Perle à cheval, à 10c. chacune. Toute la montre est en or, elle est si jolie. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement. La Cie. DIX, Boite 1510, Toronto, Canada.



Marie Coton.—Nature se possédant peu ; de l'ordre ; de l'attention d'abord mais finissant toujours par se perdre par son impatience ; affabilité imposée ; paraît toujours zébrée et disposé à être utile à autrui sans avoir réellement l'intention de le faire ; amour de la clarté ; aime à être comprise ; prudence ; manque d'ordre ; orgueil de comparaison soit sociale ou intellectuelle ; quelques ruses mais demeure franche et honnête ; sensibilité, mais tient à paraître insensible et froide ; jugement sain ; imagination pondérée ; dédain de toutes bassesses ; volonté faible ; politesse ; simplicité de manières.

Take care ! les petits oignons.—Coquetterie ; habituée à jeter le filet ; prétention ; vous aimez à vous faire remarquer par des moyens étranges ; timidité ; votre imagination excitée et votre extravagance nuisent à la clarté de votre jugement ; vous vous mettez quelques fois dans des situations fausses par votre naïveté et pour en sortir vous avez alors recours au mensonge ; vous aimez à flatter et vous avez un esprit de soumission ; économie imposée, mais il y a largesses sous l'influence de certaines passions ; défiance ; esprit critique ; taquin ; aimant à badiner ; tendresse et sensualité contenue ; décisions vite prises ; manque de confiance en vous-mêmes ; ordre ; manque de courage ; volonté faible.

D. J.—Imagination excitée ; sensibilité ; nature passionnée ; irrégularité ; ambition ; sensualité ; franchise ; naïveté ; sentiments de l'art ; goût du beau ; amour de protection ; déférence aux faibles ; nature sympathique ; volonté résolue ; douceur ; versatilité.

C. G.—Amour du devoir ; loyauté ; franchise ; politesse ; un peu de prétention ; recherche ; orgueil de supériorité ; vie large, brillante, mais cependant économie imposée ; goûts délicats ; vivacité ; ordre ; caractère stable ; sensations toujours les mêmes ; écriture de routiniers ; satisfait de la position acquise ; amour du convenu ; peu de lucidité d'esprit causée sans doute par la surabondance d'idées ; douceur et sensibilité.

Je te serai toujours fidèle.—Orgueil de comparaison ; goûts de vie élevée, brillante et aristocratique ; imagination un peu mouvementée causant confusion d'idées ; justice exclusive ; caractère ferme ; plus anguleuse que douce ; beaucoup d'ordre et d'activité ; défiance ; crainte de l'opinion publique ; portée à juger en mal ; vivacité ; sensibilité ; tendresse ; esprit de dévouement ; enthousiasme ; extravagance ; la tête surveille le cœur ; ouverture d'âme ; a beaucoup de difficultés à garder un secret ; esprit autoritaire ; aversion de l'éti-

NOTRE SEAL ELECTRIQUE

Nous avons, seuls, plus de Seal Electrique que tous les autres marchands de fourrures de Montréal. Notre assortiment est immense et d'une beauté sans pareille. Nos peaux nous coûtent 30 pour cent moins cher que ce que paient les autres marchands, vu le chiffre énorme de nos achats que nous faisons au comptant.

Venez voir et comparez les prix de nos superbes manteaux faits de cette fourrure de si grande mode, cette année.

En foule à la Grande Maison Chs Desjardins & Cie

Les Meilleures d'Amérique Nos Fourrures



**Sont les plus Nouvelles
les plus Riches, et les
Meilleures du Continent.**

Des légions d'Américains mêmes viennent exprès au Canada pour acheter leurs fourrures à nos magasins.

**Les plus grands, les mieux
assortis, les plus populaires
dans le Commerce de
la Fourrure.**

Notre maison jouit d'une réputation universelle, par la confiance qu'elle inspire par son immense commerce et ses

Bas Prix Extraordinaires

30 à 40 pour cent plus bas qu'ailleurs.

Nous garantissons tout ce que nous déclarons. Il faut venir voir pour se convaincre.

50,000 MOUTONS DE PERSE

Telle est la quantité prodigieuse de peaux de moutons de Perse achetées par Chs Desjardins & Cie sur les grands marchés européens à une époque favorable. Cette belle fourrure sera vendue en conséquence, à des prix inconnus jusqu'ici.

DU THIBET, MESDAMES !

Notre Thibet est importé directement de la Mongolie, après avoir passé par les mains des meilleurs teinturiers de Paris. C'est le plus riche qu'on puisse trouver en Canada. Nos prix sont les plus bas. La Grande Maison de Chs Desjardins & Cie éclipse toutes les autres.

DES MILLIERS DE COLLERETTES

doublées en fourrures. Votre choix en collerettes de fantaisie ou en grandes collerettes, à 30 pour cent ou 40 pour cent plus bas qu'ailleurs.

Mesdames, faites votre choix de suite, car elles seront sûrement enlevées avant les grands froids. En foule à la grande maison Chs Desjardins & Cie.

Manteaux en Electric Seal.

Un vaste choix de manteaux en riche Electric Seal, coupe distinguée et confection supérieure. Rien de plus confortable et de grand mode à \$25. en montant.

Un défi ! Un défi !!

Notre assortiment d'Electric Seal est le plus considérable sur ce continent. Aucune maison n'offre rien de semblable ni comme quantité ni comme beauté.

Fourrures à Credit

Tout le monde qui paie bien ses dettes achète facilement et à bon marché chez Chs Desjardins & Cie, moyennant un petit acompte.

N'oubliez pas le Fait !

Nos peaux de fourrures et nos Pelletteries de toutes sortes nous coûtent 30 p. c. moins cher qu'aux autres marchands de fourrures, parce que nous les achetons directement des grands marchés et en quantité extraordinaire.

Nous obtenons ainsi des bas prix que les autres ne peuvent obtenir.

Réparations faites par des Experts.

Chs. Desjardins & Cie.,

1533-1541 Rue Ste-Catherine.

quette ; sans gêne ; ruses, mais franchise ; extrême confiance en vous-même ; vous êtes même audacieuse ; amour du confortable et charitable.

Sepsala.—Orgueil excentrique ; vous aimez à être remarquée ; vivacité extrême ; impatience ; délicatesse ; matérialisme ; goûts de vie élevée et aristocratique ; ruses ; souplesse d'idées ; imagination pondérée ; jugement clair et précis ; ambition ; volonté faible ; sensibilité ; manque d'ordre ; extravagance ; légèreté ; nature personnelle ; susceptible et jalouse ; aime à dominer, à être approuver ; obstination douce ; sans gêne ; résolutions changeantes ; passant rapidement d'une idée à une autre ; défiance ; crainte de l'opinion publique.

LA SANTE AVANT TOUT

Si vous voulez conserver la santé, achetez du *Baume Rhumal*. Il ne coûte que 25c la bouteille et il produit des effets merveilleux.

Avant. Après



Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais.
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus de l'alcool, de l'opium ou des stimulants. Envoie sur réception du prix en paquet, \$1.30, six, \$5.00. Un bon plaisir, un avantage. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

B-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal.



Cie. Toronto
Premium.
Toronto, Can.
Boîte 1508

Dr R. A. BRALLT

Chirurgien-Dentiste

ANCIEN BUREAU DU Dr. BEPIN

268 rue St-Laurent

Tel Bell : E. 1667

Heures de Bureau : de 6 à 9 heures

FILLETTES ! GRATIS !



Nous donnons cette fillette pourvue aux fillettes qui nous envoient seulement 2 douzaines de coupons de délicieux parfums à nous adresser. Notre parfum comprend trois odeurs : l'essence de rose, de violette et de jasmin. Il est si odorant qu'il se trouve dans les poches de vos vêtements, en vendant plusieurs douzaines de fillettes — N'importe quelle fillette peut facilement servir à cela. Elle est de facile coupe, à 19 poches de longueur, avec les bras et tête mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans un fauteuil, la robe qui est de riche coupe, est taillée dans les dernières modes, très garnie de volants et de dentelles. Son chapeau est tout à fait moderne, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec ses yeux bleus, ses lèvres rouges, ses cheveux noirs, tressés, pâles et frisés.

Rappelez-vous que nous ne vous demandons pas d'argent d'avance. Envoie tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez reçu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre parfum, soigneusement emballé.

Tous vos envois à : Home Specialty Co., Boîte 332, Toronto.

UÉRI EN
TRES PEU
DE TEMPS

Etes-vous
Grevé ?

ALDERIC PILON, No 5 rue Robin,
qui souffrait depuis 4 ans d'une hernie
simple, a été radicalement guéri par

La Compagnie de Montréal
POUR LA
GUERISON des RUPTURES

129c, RUE RACHEL
(Coin Chambord)
MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

**Pas un sou avant votre com-
plète guérison.**

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas
venir à Montréal peuvent suivre le
traitement à domicile avec le même
résultat.

CONSEIL D'AMIS

Pendant cette période de l'année si dange-
reuse pour la santé des petits enfants, servez-
vous du Petit Collier Electrique ou Dr Pouget
pour la dentition. Le Collier et une bouteille
de sirop, le tout 50 cents. En vente dans toutes
les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur
réception du prix.

**INSTITUT DENTAIRE
FRANCO-AMERICAIN**
162, RUE ST-DENIS



GRATIS!

Gagnez cette bagne étincelante
fine en or, ornée d'une magni-
fique pierre imitant parfaitement
le diamant parisiens en venant
seulement 50 touches de la lampe
procédé Marshall & Co. chacune.
Nos agents en sont enchantés—ils
les vendent si facilement. N'en-
voyez pas d'argent d'avance,
de cette offre nous vous enverrons
la avec votre nom et votre
adresse et nous vous expédierons
les nœuds. Quand vous les aurez
vendus en-voyez nous l'argent et
nous vous enverrons votre bagne
gratuit par la poste.
PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1502 Toronto, Canada.



THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus écon-
omique, la plus puis-
sante du monde.

Fait et brûle son pro-
prie gas. Les lampes sont portatives. Pa-
soin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz
la lumière parfaitement blanche, régulière
sante, et acceptée par toutes les assurances

0 Chandelles 20 heures pour 5 cts

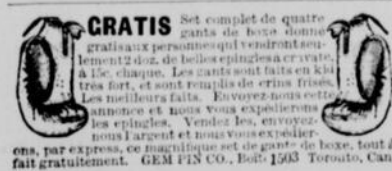
Pas de mèches à arranger, pas de fumée
s d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer
l'airage supérieur à l'électricité, l'acétylène
l'huile de charbon.
L'économie de l'éclairage sauve le prix de
nps en trois mois.



THE MODERN LIGHT

1566 rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice.)



GRATIS

Set complet de quatre
gants de boxe donne
gratuit à nos agents, tout le monde est anxieux
de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle
montre dans une heure, ces épingles se ven-
dent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier
Américain, avec boîtier en nickel poli orné d'un remontoir
Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et
devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous
vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée
gratuitement. La Cie. Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite
par les **Poudres
Orientales**, les
seules qui assurent
en 3 mois le deve-
loppement des for-
mes chez la femme
et guérissent la
dyspepsie et la ma-
ladie du foie.

Prix : Une botte-
avec notice, \$1.00 ;
Six boîtes, \$5.00.

Expédiée franco
par la malle sur ré-
ception du prix.

L. A. BERNARD,

1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

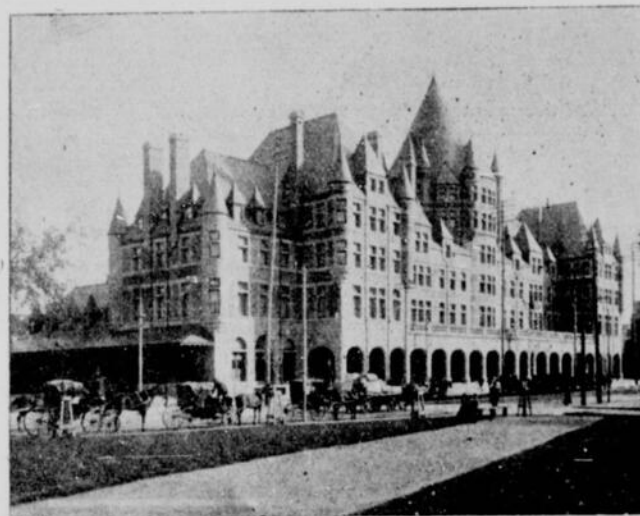
Pour le Traitement et la Guérison de

L'OBESITÉ



DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :

PHARMACIE LACHANCE
1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
PRIX, \$1.25 LA BOITE
(Expédié franco par la malle sur réception
du montant.)



MONTREAL. — La gare Viger



CAMERA GRATIS

2x2 pouces et n'importe qui peut apprendre à le faire fonctionner en quel-
ques heures en suivant les instructions. Le tout comprend 1 Camera, 1
boîte de plaques sèches, 1 paquet de "hypo" 1 Cadre à imprimer, 1 plateau
à développer, 1 paquet de révélateur, 1 set de directions, 1 bain virage, 1
paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argente, 1 paquet de papier rubis.
Le tout soigneusement emballé dans une jolie boîte et envoyé franco aux personnes qui
viendront seulement, 15 des plus jolies Épingles fines en or et en argent, en forme de Fer
à Cheval, à l'éc. chaque. Ce sont de vraies petites beautés et se vendent à première vue.
Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous
enverrons votre Camera tous frais payés.
La Cie. Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.



GRATIS

GRATIS



\$10,000 DE PRIX DONNES GRATIS

Des Garçons intelligents, Filles et Femmes Demandés pour faire connaître le der-
nier fac-simile de nos por-
raits de la Reine, de sir Wilfrid Laurier et de sir Charles Tupper, etc. Grandeur 9 x 12 pouces
Pendant quelque temps, nous vendrons ces admirables portraits pour dix centins, et à toutes
les personnes qui en vendront au moins six, nous donnerons de magnifiques prix, tels que

36 PRIX DE VALEUR AU CHOIX

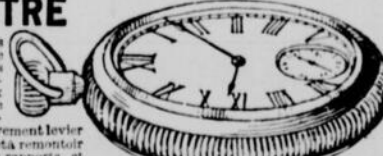
Ne retardez pas et envoyez votre nom et adresse et nous vous expédierons vos portraits. Aus-
sitôt que vous les aurez vendus, retournez l'argent et nous vous enverrons votre PRIX GRA-
TUITEMENT. Nous reprendrons les portraits non vendus. Cette annonce est pour tout le
monde.

The Royal Academy Publishing Co., Department 495, Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement que 2 douzaines de belles
Épingles, fines en or et en Argent, en forme
de Fer à Cheval, à l'éc. chaque. Ces épingles
sont le meilleur article qui ait jamais été of-
fert à nos agents, tout le monde est anxieux
de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle
montre dans une heure, ces épingles se ven-
dent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier
Américain, avec boîtier en nickel poli orné d'un remontoir
Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et
devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous
vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée
gratuitement. La Cie. Dix, Boite 1510 Toronto, Canada.



American Hat & Fur Store, 27 et 29 Rue St-Laurent.



DANS LA FOURRURE

Réparations en tous genres—Ouvrage
exécuté promptement et à bas prix.

GRATIS cette magnifique
petite montre de
dame aux personnes qui vend-
ront seulement 2 douzaines
d'épingles à cravates à l'éc.
chacune. Les épingles sont
très bien finies en or, ornées de
belles pierres imitation de Diamant, fines
et éme raides. Elles sont de très bonne
qualité et se vendront facilement. Le cadran
de la montre est très bien orné avec
aiguilles les en or, elle tient très bien le
temps. Envoyez et nous vous enverrons
les épingles. Quand vous les aurez ven-
dus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre
montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Canada.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. p. m. Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques

MONTREAL.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARCHITECTES

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

FOOTBALL Nous donnons cette
petite montre de dame, aux
personnes qui vendront
seulement deux douzaines d'épingles à
cravates fines en or, à l'éc. chaque. La
couverture est en or et en argent, et la
montre est de très bonne qualité. Envoyez
cette annonce et nous vous enverrons les
épingles. Quand vous les aurez vendus, en-
voyez nous l'argent et nous vous enverrons
votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1503 Toronto, Canada.

Dr J. G. A. Gendreau

CHIRURGIEN-DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Heures de consultations: de 9 a. m. à 6 p. m.

Tel. Bell: Main 2818.



J.A. DUMAS
TEL. BELL
M 145

Photographe

112 Rue Vitre
Coin St-Laurent
MONTREAL.